LE MONDE LIBERTAIRE

LE MONDE LIBERTAIRE

2€ ISSN 0026-9433

« En matière de révolte, aucun de nous ne doit avoir besoin d'ancêtres. »
André Breton

N° 1567
du 8 au 14 octobre 2009

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

Jeunesse formatée

M 02137 - 1567 - F: 2,00 €

Sommaire

L'UPF nous livre une de ses motions, *page 4*

Le vain **G20,** par S. Chemin, *page 5*

Irritantes **Brèves,** *page 6*

Derrière **Polanski,** par A. Sulfide, *page 7*

Fronts têtus, par Hugues, *page 8*

Dossier : L'Éducation passée au crible, *page 9*

L'Hommage à **H. Stowasser,** par S. Böckmann, *page 16*

Salud ! compagnon Horst, par L. Marin, *page 17*

Changer tout sans asservir, par A. Bernard, *page 19*

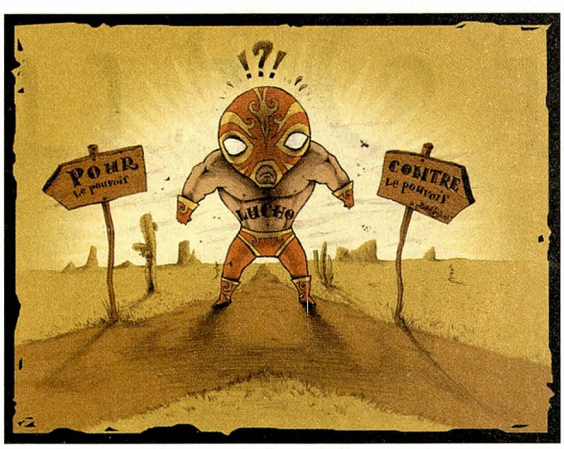
Charentes rouges et noires, *page 20*

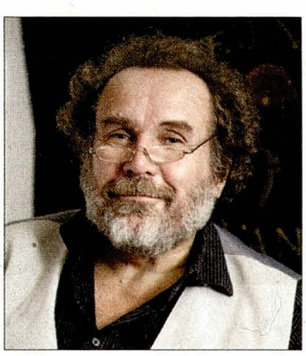
Bakounine sur la toile, *page 20*

Irrépressibles **mouvements,** *page 21*

Notre **Radio** debout, *page 22*

L'agenda libertaire, *page 23*





BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (Hors-série inclus)	France et DOM-TOM	Étranger
3 mois, 13 n^{os}	◯ 20 €	◯ 27 €
6 mois, 25 n^{os}	◯ 38 €	◯ 46 €
1 an, 45 n^{os}	◯ 61 €	◯ 77 €

Abonnement de soutien
1 an, 45 n^{os} ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

Comment va le monde... il va ? Entre les catastrophes naturelles et les désastres politiques, le tableau n'est guère réjouissant. En Allemagne, Angela Merkel, chancelière victotieuse, va gouverner avec des « libéraux renforcés ». Est-ce que c'est mieux, l'aventure forcée avec l'ouverture tous azimuts de notre zébulon élyséen ? Celles et ceux qui choisissent régulièrement le goût de la sauce avec laquelle ils sont mangés, le savent peut-être, nous non.

Ce qui semble sûr, selon les spécialistes, c'est que le baron français de la distribution, Carrefour, envisage de se retirer du Brésil et de la Chine. Tiens, serait-ce une conséquence de la énième revisitation du Parti communiste chinois qui endosse une fois de plus de nouveaux habits ?

La république a 60 ans et les dictons du Grand Timonier a fait place à un « capitalisme sous contrôle » ou plutôt une dictature « modernisée ». Nous avons ici le choix des appellations, celles que ceux qui vivent dans l'Empire du Milieu ne peuvent que subir... et y résister !

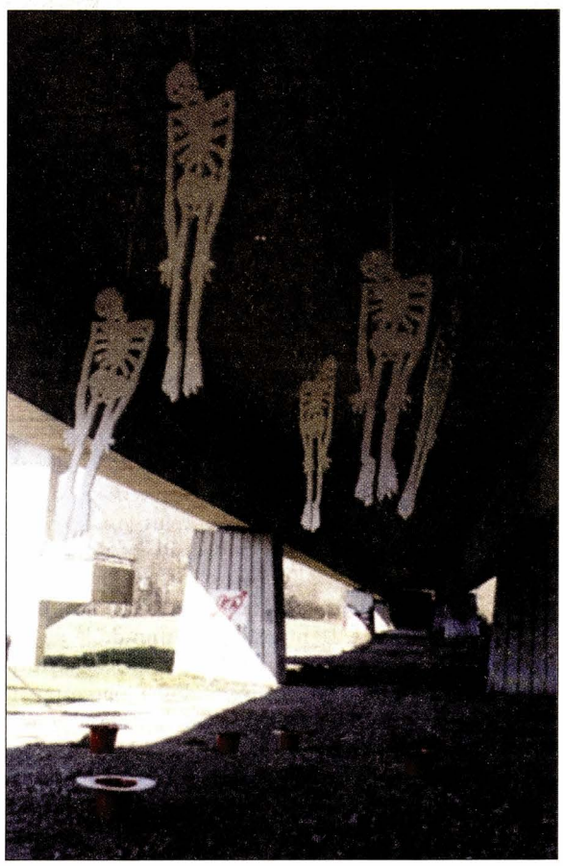
Dans notre Hexagone, il y a aussi du pain sur la planche. Le budget 2010 présenté par le gouvernement aggrave la casse de la Fonction publique. Les entreprises et les plus aisés reçoivent quelques cadeaux fiscaux (49 milliards d'euros) tandis que 34 000 postes supprimés font attribuer à l'État français la médaille d'or du chômage.

Vu que le mouvement syndical européen est, trop souvent, en dessous du niveau de la mer, le Parlement européen se sent les coudées franches. L'allongement du temps de travail des routiers irait jusqu'à 86 heures (56 jusqu'ici). Les syndicats de salariés (regroupés au sein de la Fédération européenne des transports) auraient intérêt à se retrousser les manches...

Sans être trop pessimiste, on peut noter que l'accent des médias est mis sur le nouveau slogan « Construire le rassemblement de la gauche sur les réalités populaires ». Nous croyons plutôt que les affaires et l'avenir de celles et ceux qui constituent le monde du travail ne passent pas par les urnes électorales. Il serait temps, à défaut de la marmite, de renverser la tendance.

RSA

Roupie de Sansonnet Anémique



Les Squelettes, 25 février 2004, Angoulême 16.

R aime A

Jusqu'au bout garder la tête haute, c'est ça « le travail ».

Pour sa part, « l'activité » est plus proche de la masturbation...

L'RMACABRE !

La dignité n'est-elle plus que chez les pauvres ?

Art112

Art112 est un collectif de plasticiens artistoïdes anonymes responsables d'attentats à l'humeur publique. On peut les joindre et admirer leurs productions sur art112ism.org. Ils sont prêts à participer dans leur style à des initiatves de groupes qui seraient intéressés.

Nestor Potkine

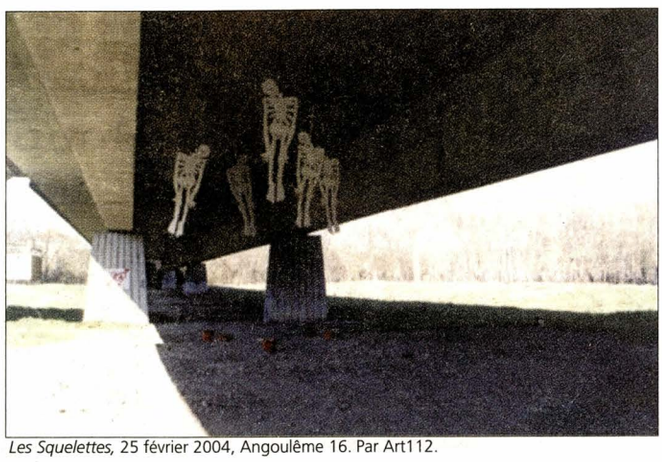
LE BONHEUR RÈGNE dans la jeunesse. Dans les chambres de bonne de 9 mètres carrés avec robinet sur le palier, on danse. Dans les F2 en colocation à six, on frémit. Dans les chambres chez maman pour garçonnet de 30 ans, on jubile. Dans les stages à 103 euros par mois, on se pâme. Car on sait à présent que le cœur de Nicolas Sarkozy saigne devant les souffrances des jeunes : ceux qui travaillent plus pour gagner moins, ceux qui travaillent beaucoup pour gagner rien, sans parler de ceux qui, ne travaillant pas, ne gagnent pas. Nicolas Sarkozy a longuement médité. Il a décidé de frapper un grand coup. D'étonner l'Univers par sa générosité. Il veut étendre le RSA aux jeunes de 18 à 24 ans.

Je le confesse, je n'ai guère suivi l'actualité ces derniers temps. Un peu ermite. Quand on m'a annoncé que Nicolas Sarkozy, souhaitant le bonheur des jeunes, voulait étendre le RSA aux jeunes de 18 à 24 ans, je me suis demandé ce que signifiait cette phrase. Ah, j'y suis ! Nicolas Sarkozy va interdire tous les stages qui enlèvent du travail aux vieux sans donner un salaire aux jeunes. Oui, mais quand j'ai proposé d'écrire ça, on m'a glissé : les copains de Merlieux pensent ériger une statue. Légende : « À Potkine, l'anarchiste le plus bête de l'histoire. » Devant ce subtil signal, je me suis dit qu'il fallait réfléchir un peu plus. Ah, j'y suis ! Nicolas Sarkozy va donner du travail à tous les jeunes de 18 à 24 ans. Oui, mais quand j'ai proposé d'écrire ça, on m'a glissé : à la porte de la bibliothèque La Rue, une affiche demande « Estimez le nombre de neurones de Potkine ». Et dessous, il n'y avait que ceci : « Deux et demi ? » Que voulez-vous ? J'ai encore réfléchi ! Ah, j'y suis ! Nicolas Sarkozy va donner à tous les jeunes de 18 à 24 ans 1 000 euros par mois, sans questions, sans formulaires, pris sur l'argent de poche de Bernard Arnault. Oui, mais quand j'ai proposé d'écrire ça, j'ai vu le projet de une du *Monde libertaire* : « Potkine est-il un concombre acéphale ? » Un concombre, pas un cornichon, notez-le.

J'ai réfléchi encore plus. Le RSA. Revenu de solidarité active. Un revenu. Solidaire. Actif. Bref, quelque chose qui vous permet de vivre (un revenu). Surtout si on est pauvre et sans travail (solidaire). Qui vous redonne l'envie de contribuer à la vie commune (actif). Le RSA remplace le RMI ; le

gouvernement estime que l'avantage moyen du RSA par rapport au RMI devrait représenter environ 110 euros par mois. Oui, vous avez bien lu. 110 euros par mois. Pas 52 euros, pas 64 euros par mois, mais 110. Certes, le RMI n'a jamais été un revenu (définition : qui permet de vivre). Il permettait d'acheter un ou deux caddies entiers de pesticides, fongicides, herbicides, légumes irradiés et poulets javellisés chez Liedl, mais vivre, non. Eh bien, avec les 110 euros de plus du RSA, on pourra acheter *trois* caddies de fongicides ! Quant à donner un revenu à ceux qui sont sans travail, le RSA pour jeunes de 18 à 24 ans ne sera étendu qu'aux jeunes qui auraient travaillé au moins deux ans pendant les trois dernières années. Ou travaillé 3600 heures sur trois ans. Ah. Pour avoir des carottes, il faut savoir jouer de la flûte. Pour être admis au bac, il faut peser 52 kg. Pour jouer à la marelle, il faut savoir éplucher les concombres (acéphales). Pour aider les sans-travail, il faut d'abord qu'ils aient travaillé. Pour aider les Papous, il faut d'abord qu'ils soient des Eskimos. Le lien logique m'échappe.

Je me suis dit : il faut que je demande à des experts. J'ai donc pris mon courage à deux mains et j'ai téléphoné à Laurence. Vous savez, la patronne du Medef. On m'a répondu « Allô, ici la CFDT ! ». J'ai raccroché. J'ai téléphoné à Bernard Thibaut, vous savez, le chef de file de la classe ouvrière. On m'a répondu « Monsieur Thibaut n'est pas là, il joue au golf avec François Pinault ». Je n'avais plus qu'une seule solution. J'ai pris mon sac à dos, je l'ai bourré de provisions pour sept mois, et je suis allé faire la queue à la Poste. Neuf mois plus tard (j'ai tenu très facilement, les gens sont habitués, personne ne va plus à la Poste sans un an de provisions, il faut être un ermite dans mon genre pour ne pas y penser), j'ai été reçu par le conseiller financier. Il n'y a plus beaucoup d'employés au groupe La Poste parce que sinon personne ne voudra l'acheter, mais des conseillers financiers, pas d'inquiétude, il en restera toujours ! Avec un titre pareil, comment ne saurait-il pas ce que signifie la phrase « Étendre le RSA aux jeunes de 18 à 24 ans qui ont travaillé deux ans sur les trois dernières années et savent éplucher des concombres (acéphales) » ? Vous savez ce qu'il m'a répondu ? « Moi non plus je n'y comprends rien, mais allez frapper à la porte d'à côté. » Je frappe à la porte d'à côté, où est écrit « Directeur de la communication ». J'ouvre la porte. Le monsieur avait un drôle de couvre-chef, à l'indienne. Il tenait une baguette devant une table recouverte d'une jolie nappe rouge avec des paillettes. Sur la table, il y avait un lapin blanc et un haut-de-forme noir. Il essayait de téléporter le lapin blanc dans le haut-de-forme noir (à moins que ce ne soit l'inverse, téléporter le haut-de-forme noir dans le lapin blanc) et il murmurait « RSA, RSA, CSG, CRS, CRS, RSA, RSA, CSG », et il poussait de temps en temps un grand cri : « CPE ! CPE ! » Mais le lapin blanc restait à côté du haut-de-forme noir en regardant le monsieur de son petit œil de lapin. J'ai refermé la porte et je suis reparti.



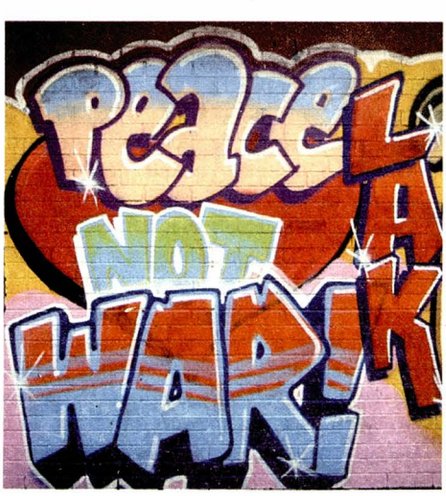
Les Squelettes, 25 février 2004, Angoulême 16. Par Art112.

Je ne comprends toujours pas, mais si j'étais Nicolas Sarkozy, je me méfierais. Le MJS, le Mouvement des jeunes socialistes, a prévenu que l'on verrait des manifestations aussi énormes que contre le CPE. Or, quand on est un mouvement des jeunes, on est déjà très contestataire ; mais socialistes en plus, alors là le Grand Soir est pour demain matin. **N. P.**

L'auteur, qui se demande comment téléporter un concombre géant dans le rectum de Bernard Thibaut.

UPF

Motion du congrès 2009



Réunie en congrès, à Drevant, près de Saint-Amand-Montrond (Cher), les 26 et 27 septembre 2009, l'Union pacifiste, section française de l'Internationale des résistants à la guerre (IRG), constate que :

- Le chef des armées sort de son chapeau une pharaonique loi de programmation militaire 2009-2014. Le culte du sécuritaire et le secret généralisé n'existent que par la folie de gouvernements producteurs de bombes et semeurs de terroristes. Les profiteurs de guerre volent le budget public sans craindre les poursuites. Trois milliards de damnés de la terre les remercient pour leurs pauvretés, maladies et famines.

- Les impôts ne couvrent pas le centième des énormes déficits, causés en particulier par le budget de la Défense : les mercenaires n'engendrent que chômage, misère et délinquance.

- La guerre concerne de plus en plus l'Hexagone. Des soldats français meurent ou sont blessés en Afghanistan. L'Otan ne se contente plus de fabriquer et d'exporter les conflits, mais les importe avec ses bombardements également médiatiques. Au lieu de réintégrer l'Otan, il est temps de dissoudre cette alliance belliciste, tout comme l'a été en 1990 le Pacte de Varsovie.

- En Iran, par le fallacieux prétexte de lutte contre le terrorisme, les « maîtres du monde » préparent encore une intervention militaire où la population sera la première victime.

L'Union pacifiste de France demande expressément le retrait des troupes françaises de l'Afghanistan et réaffirme que le désarmement unilatéral (abolition des armes et des armées) reste la seule issue afin de sortir du terrorisme d'État.

Union pacifiste de France

B.P. 196, Paris Cedex 13. Tél. : 01 45 86 08 75 – union.pacifiste@wanadoo.fr

Le G20 nous Pittsburgh le mou

Quand un fanatique du marché avoue sa déception, il ne le fait pas à moitié. Le 26 septembre, pissant sa copie dans un édicule appelé *Le Monde*, Pierre-Antoine Delhommais, corrobore notre assertion. Voyez plutôt : « Les dirigeants du G20 ont préféré se consacrer au symbolique (bonus, paradis fiscaux) et à l'institutionnel (réforme des quotes-parts du FMI) plutôt que d'essayer, pendant qu'il est encore temps, de prévenir l'éclatement de nouvelles bulles qui sont en train de se former sous nos yeux, et d'empêcher le déclenchement des guerres monétaires qui se profilent. » Le bougre nous offre une goutte de lucidité là où habituellement il déverse des bassines de sornettes.

Quoique, s'agissant du « symbolique », le mot *cosmétique* conviendrait beaucoup mieux si l'on songe que :

- relativement au plafonnement et à l'encadrement des bonus des traders, la liberté est laissée aux États et aux régulateurs (lire les pseudo-gendarmes des marchés financiers) pour assainir les pratiques de ces lascars ;

- l'opération « blanchiment des paradis fiscaux » s'est bien passée. En effet, à peine 5 % d'entre eux ont signé des accords de coopération..., mais ces accords ne font pas obstacle aux opérations menées par les banques et les fonds spéculatifs pour favoriser la fraude et l'évasion fiscale, le tout sur fond d'omerta, il va sans dire ;

- magnanimes, les grandes puissances qui occupent les fauteuils du FMI élargiront les strapontins accordés aux pays émergents. Mais cette modification des droits de vote ne changera en rien le paradigme du FMI, c'est-à-dire l'invariable de son discours basé sur des politiques « d'ajustements structurels » (lire : favoriser l'expansion du marché au détriment de la sphère publique et des populations frappées par ces mesures) ;

- beaucoup de vent a été brassé à propos du changement climatique. Mais, pour ce qui est de l'adoption de mesures concrètes, les moulins à paroles du G20 renvoient leurs prises de décision au futur sommet sur le climat de Copenhague.

Quant au sujet « éclatement de nouvelles bulles », perspective que semble redouter (à juste titre !) le sieur Delhommais, nous avons à dire ce qui suit. Il est exact que, d'ores et déjà, toutes les conditions sont réunies pour la survenue d'un nouveau big-bang dans la sphère financière et, conséquemment, pour la reproduction de son onde ravageuse dans l'économie réelle, au grand dam des tenants d'un capitalisme autorégulé, ou « moralisé » (pour les niais pensant qu'on peut demander à un tigre de devenir végétarien). En effet, des mèches reliées à des fausses nouvelles montagnes d'explosifs sont toujours allumées. Les marchés de gré à gré et les *hedge funds* continuent de bénéficier d'un feu vert permanent. Pour leur part, les produits dérivés et la titrisation ignorent le mot encadrement. Dit autrement, tous les mécanismes financiers opaques autant qu'incontrôlés qui ont concouru au déclenchement de la crise actuelle sont toujours en place. Pareillement, si ce n'est du bout des lèvres, et d'ailleurs sous une forme édulcorée, la taxation des transactions financières est à peine suggérée ici ou là.

Approfondissons nos observations. L'architecture du système financier est en elle-même une véritable boite de Pandore. À cet égard, écoutons ce que nous dit Frédéric Lordon (interview à *Télérama* n° 3115) : « Parmi les tares qui ont coproduit le désordre financier et ses suites dans l'économie réelle, il en est deux notoires qui tiennent à la taille des établissements financiers et à leur "déspécialisation". La crise de 1929 avait conduit à une stricte séparation des banques de marché et des banques commerciales (c'est le *Glass-Steagall Act*) pour éviter que les premières ne contaminent les secondes et ne diffusent leurs effets dans toute l'économie réelle. » Et d'enfoncer encore le clou : « En cas de gamelle, non seulement ces banques mettent en péril la masse de leurs dépôts mais transmettent le choc financier à l'économie réelle via le canal du crédit, resserré à mort pour rétablir au plus vite leur situation financière. » Or, sachant que le taux de rendement des capitaux des départements « banque d'investissement » monte communément à 40 % (contre 15 à 20 % pour les grandes entreprises industrielles du CAC 40), on comprend bien (toujours F. Lordon) « que l'industrie financière se batte jusqu'à la dernière goutte de sang pour protéger ce paradis ». Rajoutons que le paradis en question a ses gardiens zélés. Eh oui, pour leur plus grand profit, les élites financières et politiques ont inventé le mouvement perpétuel entre les institutions financières ou bancaires et les lieux de pouvoir « annexes », c'est-à-dire les instances où siègent les politiques.

Au final, après s'être goinfrées des milliards prêtés par la puissance publique pour restaurer leurs comptes, les banques – via leurs traders – continuent de faire joujou avec des placements à haut risque pour la collectivité mais aux rendements faramineux pour elles-mêmes. Bien entendu, à la prochaine déflagration qu'elles provoqueront, elles offriront le « paquet cadeau » de leurs actifs toxiques (anciens et futurs) à leurs différents États, tout en leur enjoignant de ne pas se montrer... interventionnistes.

Parallèlement, les États s'efforcent d'apporter des vitamines à une économie anémiée. Comment s'y prennent-ils ? En creusant les déficits publics et en accroissant leur dette. Dit plus prosaïquement, en multipliant les cadeaux aux entreprises d'une part, et en continuant de dépecer les services publics d'autre part, sans compter tous les mauvais coups qu'il inflige en continu au monde du travail.

Un proverbe dit : Quand le vin est tiré, il faut le boire. Là c'est un NON catégorique car le GVin pue par trop le plus infâme vinaigre.

Sami Chemin

Brèves de combat

Suicides à France Telecom

France Telecom met fin à la mobilité de ses cadres. Frappée par une vague de 24 suicides en dix-huit mois, l'entreprise annonce également la suspension « immédiate des objectifs individuels » à Annecy-le-Vieux. Et il aura fallu 24suicides pour ça ?

Solidarité avec Cipriani et Rouillan

Incarcération confirmée pour l'un, retour en prison en dépit de la découverte d'une maladie dégénérative pour l'autre. Pour les deux militants d'Action directe qui demeurent derrière les barreaux, le même combat déjà mené recommence : combat contre l'anéantissement programmé par un État revanchard ; combat ponctué d'étapes judiciaires pour faire valoir leur droit à l'aménagement des peines, dont ils devraient bénéficier depuis plusieurs années maintenant.

Les sans paps de retour à Calais

Sur les 138 étrangers en situation irrégulière placés en rétention après l'opération de « la jungle », 95 ont été libérés, selon la Cimade. « Ils reviennent progressivement. Ils ont peur. Ils dorment un peu partout maintenant » selon une bénévole. Pour sa part, le ministre Eric Besson parle de succès ! Il est vrai que, dixit Besson, la mosquée du camp a été démantelée avec « délicatesse »…

Une loi pour les culs bénis

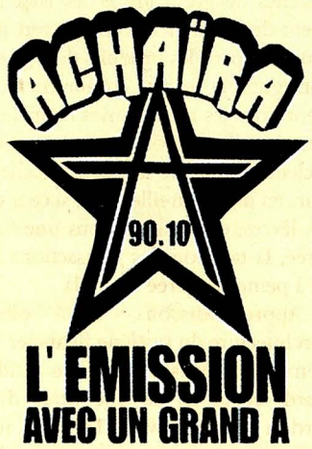
Après neuf mois de gestation dans les tuyaux de l'appareil législatif, le projet de loi Carle, qui avait été voté au Sénat le 10 décembre 2008, est repassé devant l'Assemblée nationale, après moult reports fleurant bon l'esquive sournoise du débat public. Avec ce projet de loi, une nouvelle étape, cruciale, va être franchie, dans le détournement des principes qui fondent le service public laïc de l'enseignement, mené par le gouvernement. Derrière la loi Carle en effet, se cache l'introduction subreptice et inédite en France d'un chèque éducation pour les écoles privées, sur un air néolibéral impatient de faire rimer éducation et consommation.

Sans-papiers en lutte !

Le 3 octobre a eu lieu une manifestation de travailleurs et travailleuses sans-papiers du 17e arrondissement de Paris. Des militants de la Fédération anarchiste étaient présents parmi eux. Après une déambulation suivie de près par la police, la destination du cortège, qui était initialement la mairie du 17e arrondissement, était « protégée » de la manifestation par un cordon policier. C'est donc un peu plus loin qu'eurent lieu des prises de parole parfois poignantes sur les conditions de (sur)vie des sans-papiers. Ceux-ci conclurent leurs discours par des remerciements envers les soutiens présents, nous encourageant à continuer à les soutenir. Les flics, eux, continuent leur sale boulot, et le patronat poursuit son exploitation.

Achaïra

Le cercle Jean-Barrué de la Fédération anarchiste anime, à Bordeaux, sur la Clé des ondes, une émission radiophonique qui a pour titre « Achaïra ». L'émission peut s'écouter sur la fréquence 90.10 dans un rayon de 20 km autour de Bordeaux ou bien sur la toile sur le site *lacdo.org*. C'est le jeudi, toutes les deux semaines, de 21 à 23 heures. Jeudi 8 et 22 octobre, 5 et 19 novembre, etc. Rediffusion de l'émission le lendemain à 12 heures. Pendant l'émission, on peut téléphoner au 05 56 50 69 99.



Autriche : flambée d'extrême droite

Progression spectaculaire du Parti de la liberté d'extrême droite, qui a doublé son score de 2003 pour atteindre 16 % des voix. C'est la deuxième fois en une semaine que cette formation réalise une telle percée, après avoir doublé son score aux régionales dans la région de Vorarlberg, également contrôlée par les conservateurs, en obtenant 25 % des voix.

Répression en Tunisie

La brutale répression du mouvement social dans le bassin minier de Gafsa, en Tunisie, en 2008, s'est soldée par la condamnation de 13 inculpés, considérés comme des « leaders », dont des camarades de l'éducation. Les peines montent jusqu'à huit ans de prison ferme ! Leur seul tort est d'avoir manifesté pacifiquement.

Manif contre les algues vertes

1 500 personnes se sont réunies une plage des Côtes-d'Armor, pour protester contre la présence d'algues vertes sur le littoral. Pendant ce temps-là, le gouvernement « réfléchit » !

La Granville toxique

3 000 à 4 000 personnes se sont rassemblées autour de la plage de La Granville à Hillion dans les Côtes d'Armor dimanche 27 septembre pour protester contre le phénomène des algues vertes. Mis en cause, le productivisme et l'élevage, encouragés et financés par les collectivités et l'État qui saturent les eaux en nitrate qui nourrissent les algues qui en pourrissant sur des épaisseurs allant jusqu'à plus d'un mètre dégagent des effluves toxiques. Nous étions aussi présent nous anarchistes contre ces logiques de profits mortifères générées par le capitalisme et appuyées par l'État. (les groupes anarchistes fédérés de Bretagne).

Pavé d'anar

La tournée des indignés

Ah ! qu'il est touchant, le joli chœur européen autour de « l'affaire Polanski ». Les basses de la diplomatie, les barytons des Arts et des Lettres, les castrats du show-business, et jusqu'aux solistes du gouvernement français, chantent l'élargissement du grand cinéaste embastillé en Suisse depuis quelques jours, dans l'attente d'une possible extradition vers les États-Unis.

Il est vrai que le coup de filet des autorités helvétiques a de quoi chauffer les gorges et les oreilles. Profiter de l'invitation de Roman Polanski au festival du film de Zürich pour lui tomber sur le râble et l'expédier *illico presto* en cabane, voilà qui n'est pas très glorieux.

Les faits sont graves, dit-on. C'est vrai : viol sur mineure. D'ailleurs, quelques voix discordantes sont venues gâter l'hymne humaniste. « Les accusations de viols sur un enfant de 13 ans, ce n'est pas quelque chose d'anodin, quelle que soit la personne soupçonnée (*sic*) », a déclaré Marc Laffineur, vice-président UMP de l'Assemblée nationale, approuvé par bon nombre de ses petits camarades. Daniel Cohn-Bendit pense qu'il s'agit « d'un problème de justice » et qu'il vaut mieux « voir les dossiers » avant de se prononcer. Tout aussi prudente, Marie-George Buffet « ne tranche pas ». Bertrand Delanoë, lui, estime qu'il faut « savoir être sévère sur les faits ». François Bayrou a rappelé ses « positions très strictes » sur ce sujet, sans autre commentaire. Et Jean-Marie Le Pen, sans surprise, dénonce « l'ignoble soutien » apporté à Roman Polanski par le duo Frédéric Miterrand-Bernard Kouchner.

Outre-Atlantique, si la grande majorité des ténors du 7e art fait bloc derrière le metteur en scène, les éditorialistes des principaux organes de presse, toutes tendances confondues, ânonnent les tables de la loi. « Un homme adulte qui drogue et viole une gamine de 13 ans ? C'est mal selon tout sens moral et mérite pire que trente ans d'exil doré » en Europe, s'exclamait récemment Eugene Robinson (Prix Pulitzer 2009) dans le *Washington Post*. L'opinion publique américaine n'a jamais pardonné à Polanski de s'être enfui comme un v(i)oleur des États-Unis et d'avoir soigneusement évité d'y remettre les pieds. On oublie un peu vite que, sans cette « cavale » (peu glorieuse, elle aussi), le cinéaste n'aurait peut-être pas eu la carrière que l'on sait, récompensée par plusieurs Golden Globe et un Oscar.

Nul n'ignore que la prescription n'existe pas aux États-Unis. Et que des faits délictueux, même vieux de plus de trente ans, même épongés par les victimes (celle de Polanski, qui n'avait peut-être pas besoin d'une telle publicité, est passée à autre chose et l'a publiquement fait savoir), restent punissables. Du reste, cette basse vengeance d'État, bien ordinaire, fournit chaque année aux scénaristes en manque d'inspiration la matière de leurs productions. Certaines séries policières, élaborées à Hollywood, ne fonctionnent d'ailleurs que là-dessus.

Quant à savoir – beaucoup aimeraient – ce qui a bien pu motiver la justice suisse à mettre la main au collet de Polanski alors qu'elle en avait eu mille fois l'occasion, on se perd en conjectures. Le réalisateur serait-il la victime collatérale du bourbier diplomatique et économique provoqué par l'arrestation à Genève, en juillet 2008, de l'un des rejetons du colonel Kadhafi ? Le pauvre Hannibal, poursuivi pour maltraitance sur deux de ses domestiques alors qu'il profitait de la légendaire hospitalité helvétique, a certes vu son affaire classée. Mais deux ressortissants suisses, arrêtés sur le territoire libyen quatre jours après Kadhafi junior, sont toujours « bloqués » à Tripoli, et « déplacés en lieu sûr », fin septembre, par les autorités libyennes. Le colonel, lui aussi, veut sa vengeance, à tel point que, lors d'une séance du G8 en Italie (en juillet dernier), il accusait la Suisse de financer le terrorisme international via les comptes qu'elle héberge ! Et demandait la dislocation du pays, ni plus ni moins.

Alors, le Département fédéral des affaires étrangères, après avoir piteusement reconnu (en août dernier) que la police genevoise « aurait pu veiller à appliquer de manière plus nuancée et sensible les usages internationaux », a-t-il voulu signifier au régime libyen que, sur son territoire, chacun est logé à la même enseigne ? Si c'est vrai, alors les politiques suisses sont des crétins. Ce qui n'est pas impossible.

De notre côté, évidemment, nous rejoignons le concert qui réclame la libération immédiate et sans condition de Roman Polanski. Il a 76 ans, son « affaire » n'a plus aucun sens, qu'on lui foute la paix. Mais nous apportons un petit bémol.

Ohé, les porteurs de smoking, partisans soudains du pardon et de la liberté, où étiez-vous quand d'ex-membres des Brigades rouges étaient « offerts » aux autorités italiennes par notre beau pays où ils avaient refait leur vie, protégés par la « doctrine Mitterrand » ? L'universitaire Paolo Persichetti purge une peine de vingt-deux ans (en semi-liberté, maintenant). L'écrivain Cesare Battisti a trouvé asile au Brésil, et il y restera. Marina Petrella s'est presque laissé mourir pour obtenir, *in extremis*, la promesse présidentielle de n'être pas extradée. Ils font partie des « douze cibles prioritaires » que la Botte a demandé à l'Hexagone de lui livrer.

Ohé, où êtes-vous quand, tous les jours, des « étrangers en situation irrégulière » se font aéroporter, menottés, ficelés, drogués, vers leur pays d'origine où ils risquent le pire : sentence politique, guerre ou, plus banal, irrévocable condamnation à la faim et à la misère ?

Où êtes-vous donc ?

André Sulfide

Nouvelles des fronts

Manifestation des oppositionnels de la CGT, le 17 septembre 2009 devant la Bourse à Paris.

Travail décent ! Pourquoi pas une journée de l'esclavage acceptable ou de la soumission volontaire ! Le syndicalisme émancipateur est bel et bien mort, au moins chez les « représentatifs » qui oublient l'ABC du projet : abolition du salariat et Révolution sociale, le reste n'étant que broutilles immédiates. La journée du 7 octobre sera un bide et tant mieux, on se moque de qui ?

Travail décent sans doute comme à France Telecom où, face à un management de plomb, pour se faire entendre et reconnaître, il faut se défenestrer ou se jeter du haut d'un pont. Ce n'est pas la démission du PDG ou de deux malheureuses journées d'action des 6 et 7 octobre à l'appel de Sud et de FO qui y changeront quelque chose car c'est l'organisation du travail qu'il faut changer. Travail décent quand les accidentés du travail vont se voir taxés et soumis à la double peine : le travail te diminue, t'assassine lentement et tu payes plein pot ! Travail décent quand 25 % des 16-25 ans sont au chômage et qu'un président ne leur offre que de la poudre aux yeux et un plan jeunes qui sent le vieux, le déjà vu et l'inefficacité. Travail décent, combien de points pour le travail dans la nouvelle mesure de la richesse du monde ? Combien de points dans le barème Stiglitz qui propose d'abandonner le PIB pour un indicateur de bien-être ? Combien de points pour une Rolex, une croisière en bateau de luxe, un dîner au Rotary-Club, un forfait hospitalier à 18 euros ?

Les Molex, c'est fini, une misère, 15 emplois sauvegardés comme ils disent… des promesses, toujours des promesses et ce malgré une belle petite manif à Paris des usiniers en lutte – Conti, Valeo, Michelin et compagnie – à la mi-septembre à l'initiative de la base CGT. Une belle prise de la Bourse, pas celle du Travail, mais celle du Capital. Dommage qu'elle ait déménagé depuis longtemps. Par contre un beau flop à la Poste, une grève illimitée de deux journées dans les 185 bureaux de postes parisiens face aux suppressions de postes et à une privatisation annoncée… Un coup à sauter par la fenêtre.

Toulouse, évacuation par la flicaille des salariés de Freescale qui bloquaient un dépôt de bus pour protester contre la fermeture annoncée de leur usine, la suppression immédiate de 183 emplois et celle de 800 autres en 2011. Toulouse encore, grève des transports le 23 septembre mais surtout grève des TCL à Lyon, le 25 et les jours suivants, reconductibles sur 99 jours, contre la dégradation des conditions de travail dans le cadre d'une réorganisation à la France Telecom. Et, provocation ou heureux hasard, 34 bus brûlés suite à un jet de cocktails Molotov. À qui profite le maréchal soviétique ?

Paris, la Mutu en danger. Le Palais de la Mutualité dans le 5e, haut lieu de la contestation parisienne – Léo y chanta en 1968 avant la nuit des barricades – risque de fermer. Au-delà de la salle de spectacle et de meeting, trop chère pour beaucoup d'organisations aujourd'hui, ce sont 160 emplois qui sont menacés et la fermeture de deux centres de santé. C'est la FMP (Fédération mutualiste parisienne), propriétaire des lieux qui prépare ce mauvais coup et qui entend livrer notre Palais à un groupe international, GL Events, afin de le transformer en un Palais des congrès de luxe. Plutôt le brûler, y'a des cocktails qui se perdent ! Atelier Marigny dans le décor, 40 intermittents peuvent revoir leur texte et aller pointer à Pôle emploi (décent).

Réjouissance à venir, des chantiers à l'arrêt (moins 31 %), le bâtiment ne va pas, rien ne va et les licenciements massifs sont pour bientôt, Airbus revoit à la baisse ses prévisions pour l'A380, les intérimaires et les CDD ont intérêt à boucler leurs ceintures. Fret SNCF, on restructure, 4000 à 6000 emplois à la trappe. En 2010, 33000 postes de fonctionnaires seront détruits. À ce train là, le travail décent, ce n'est plus de travail du tout !

Pologne, Silésie, explosion dans une mine, 13 morts, décemment morts. Allemagne, Lufthansa va réduire de 15 % son effectif d'ici à 2012, encore des ceintures à boucler à moins que les salariés sacrifiés ne choisissent de sauter en vol. Opel : malgré le rachat, le canadien Magna s'apprête à supprimer 11000 emplois, les Belges seront au premières loges.

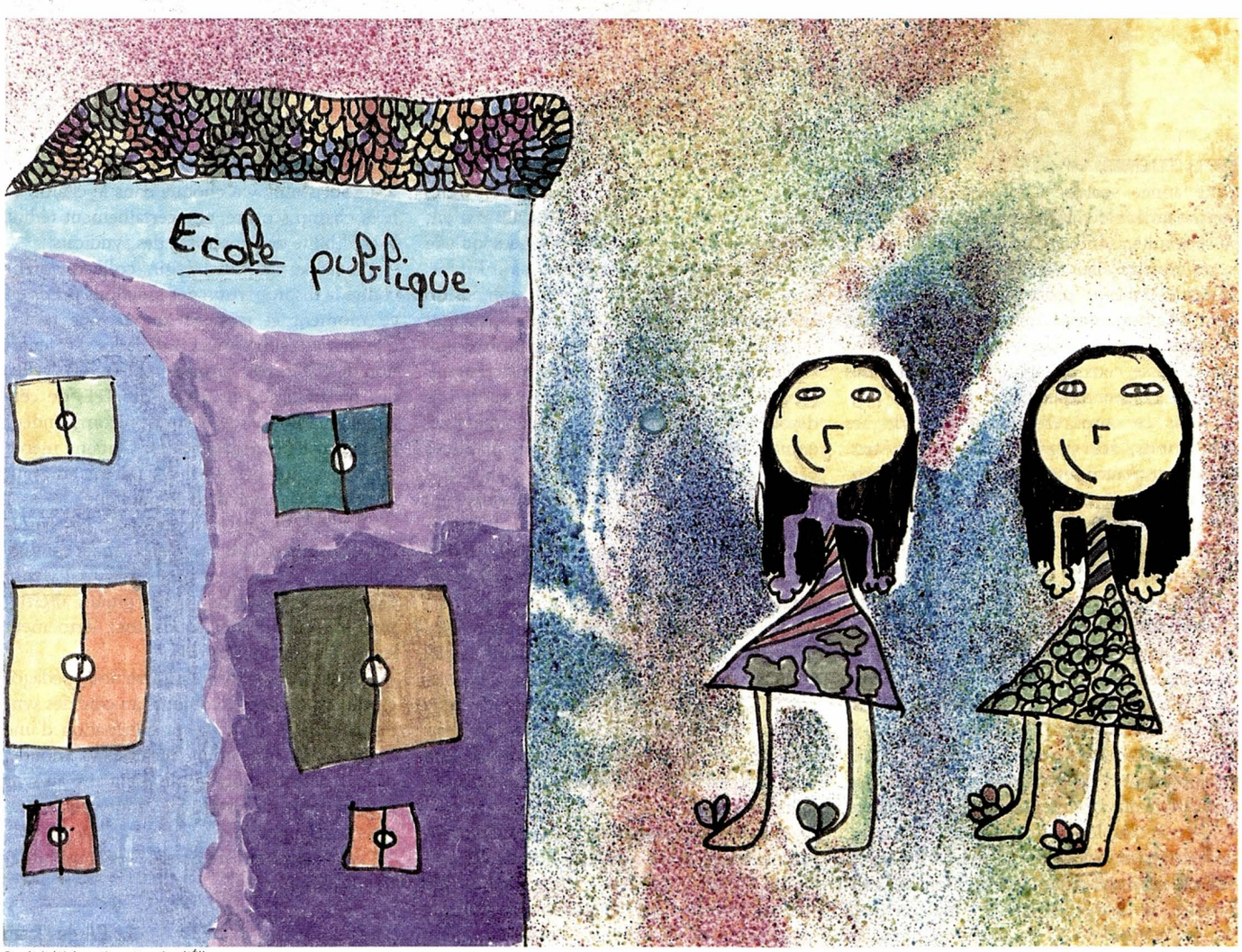
France, 18000 chômeurs de plus en août soit autant de travailleurs délivrés du travail décent. Dans l'OCDE, 15 millions de chômeurs en plus depuis 2007, le cap des dix millions est à portée de restructuration.

Vie indécente, record battu : aux États-Unis, 12,5 millions d'enfants sont mal ou sous-alimentés. Un milliard de terriens souffrent de la faim, 62 % des « citadins » subsahariens habitent dans des bidonvilles, 36 % y vivent dans les pays en voie de développement, 99 % y croupissent en Éthiopie. Et la Chine fête 60 ans de dictature rouge capital.

Hugues
groupe Pierre-Besnard de la Fédération anarchiste

Danger : L'enfance sous contrôle

C'est à l'aube de la vie que tout se joue. C'est pourquoi le pouvoir, les pouvoirs, s'intéressent à la mise au pas de la jeunesse, s'acharnent à la destruction de l'école et mettent en place la commercialisation de l'éducation. À l'heure de la commémoration de Francisco Ferrer, nous vous proposons un ensemble de contributions sur le thème de l'enfance.



Droit à l'éducation. Dessin d'Élisa.

Désenchantement

Lettre aux syndicats

L'année scolaire 2008-2009 a vu de nombreux enseignants, tels des objecteurs de conscience, se mettre en résistance et refuser d'appliquer les nombreuses réformes impulsées par le ministre de l'Éducation nationale. Les syndicats dits « majoritaires » n'ont guère soutenu ces enseignants, ni appuyé leurs analyses et argumentations. Un désenchantement pour ces résistants partagé sur le terrain par un grand nombre d'enseignants. Un constat qui pourrait à terme menacer l'existence du monde syndical enseignant.

CHERS COLLÈGUES,

Cette année scolaire s'est terminée sur un constat amer : le corps enseignant, après avoir su se révolter, sombre dans l'individualisme et la résignation. Bien sûr, il y a ceux qui désobéissent, ceux qui résistent, ceux qui détournent les programmes, les directives, ceux qui s'isolent dans leur classe, ceux qui attendent que ça passe, ceux qui appliquent les réformes pour ne pas être inquiétés…

Mais ce corps enseignant a perdu ses convictions, ses engagements, ses idéaux. Comment peut-il les retrouver dans des projets politiques réactionnaires ou dans des actions syndicales trop molles, trop en retard sur l'action de collectifs qui agissent en amont des mots d'ordre ?

Le désenchantement s'est installé pour une grande partie des enseignants, chacun essayant de « fonctionner » au mieux avec sa conscience professionnelle.

Les nouveaux programmes rétrogrades, la diminution du temps d'enseignement, la semaine de quatre jours, le leurre de l'aide personnalisée, l'appauvrissement de la formation des maîtres, le mépris du travail accompli dans les écoles, les évaluations CE1 et CM2, les injonctions autoritaires des inspecteurs, la surveillance informatique de l'opinion des personnels, la charge de travail supplémentaire des directeurs d'école, etc. Toutes ces nouveautés se sont installées sans beaucoup de mobilisations syndicales. Les réactions étaient trop symptomatiques. Si la journée d'action d'octobre 2008 était prometteuse, les suites n'ont pas été à la hauteur des espérances qu'elle portait.

Ceux d'entre nous qui ont une vision ambitieuse de l'éducation dans la formation du citoyen et dans la transformation d'une société plus juste, ceux-là n'ont pu se résigner à appliquer ces mesures régressives. Ils ont désobéi en contournant les nouvelles mesures, en modifiant ou en conservant leurs pratiques pédagogiques. Certains discrètement, d'autres en faisant le choix de déclarer ouvertement leurs désaccords, pensant ainsi provoquer la réflexion des enseignants, des débats institutionnels et entraîner une mobilisation syndicale.

Ils n'ont reçu que pressions, menaces, sanctions, retraits de salaire, commissions disciplinaires, injonctions au silence… Le discours fataliste de certains syndicats, du type « Nous n'avons pas le choix. Il faut bien obéir même si ces réformes ne vont pas dans le bon sens », a certainement fait beaucoup de mal à la mobilisation.

Si la désobéissance ne pouvait pas être cautionnée directement par les syndicats, les pratiques pédagogiques alternatives des « désobéisseurs » auraient dû être valorisées et servir de base de réflexion et de discussion avec les instances ministérielles. Le manque de positionnement clair et unitaire face aux « désobéisseurs » a choqué dans le champ et hors champ scolaire, et a certainement réduit la crédibilité de l'ensemble des syndicats.

Vous auriez dû réagir collectivement contre la disproportion des sanctions prises en ce moment et rappeler qu'en leur temps d'autres « désobéisseurs » de la loi d'orientation de 1989, avec la mise en place des cycles, des programmes de 2002, des TPE, de certaines méthodes de lecture recommandées n'ont jamais été sanctionnés. Certains même ont été récompensés par M. Darcos en ayant droit aux honneurs de la République.

Il n'est pas trop tard pour agir. Les syndicats ont besoin d'un corps enseignant motivé, réflexif, capable de se projeter dans l'avenir. Valorisez les pratiques pédagogiques alternatives et innovantes et condamnez fermement les outrances ministérielles.

C'est au nom d'un mouvement pédagogique engagé depuis toujours au côté des syndicats, dans le désir de transformation d'une société plus juste, plus ouverte au monde, dans la défense d'une école populaire au sens le plus noble du terme, que nous vous adressons cette supplique :

Faites-nous encore rêver !… et la mobilisation se fera.

Le CA de l'Icem
aux syndicats majoritaires

Appel à un Front de l'enfance

Le congrès de l'Icem à Strasbourg du 21 au 24 août 2009, a permis à plusieurs organisations impliquées dans la promotion des droits de l'enfant, de réfléchir ensemble pour amener les pouvoirs publics à respecter les engagements qu'a pris la France en ratifiant la Convention.

Il est apparu que la première étape urgente est que les enfants connaissent leurs droits et que les adultes soient informés, et formés, pour les mettre en œuvre. Les défenseurs des droits de l'enfant savent qu'en France, il existe un grave déficit en ce domaine malgré les actions qu'ils mènent avec persévérance.

C'est d'ailleurs ce qu'a constaté le Comité des droits de l'enfant des Nations unies, réuni à Genève le 26 mai dernier, et affirmé dans une de ses recommandations le 12 juin 2009. Pour appuyer cette recommandation, une motion, concernant l'école, a été adoptée, par l'Icem lors de son assemblée générale du 23 août 2009 (*lire ci-dessous*).

Face à la montée du nazisme et dans la dynamique du Front populaire Célestin Freinet avait lancé en 1935 un Front de l'enfance.

On peut se demander pourquoi en 2009, dans un pays qui a ratifié la Convention internationale des droits de l'enfant depuis vingt ans, l'Icem appelle de nouveau à un Front de l'enfance ?

Un contexte différent mais inquiétant :

– un modèle politique et économique développé par le capitalisme libéral qui porte atteinte à l'humanité tout entière et par conséquent à l'enfance ;

– une situation de l'enfance en France dégradée : il y a plus d'enfants en souffrance, mal nourris, mal soignés, mal logés, tiraillés par les conflits d'adultes, vivant dans la peur d'être expulsés ou séparés de leurs parents sans-papiers, des enfants qui ne trouvent pas leur place dans le système éducatif et qui sont exclus des activités culturelles et de loisirs ;

– un mépris de la France pour ses enfants, pour sa jeunesse car elle cherche à séduire, à rassurer et à satisfaire une partie de sa population au détriment de son peuple et de ses enfants. Les dernières réformes de l'éducation, le traitement de la délinquance, les réformes de la justice des mineurs, le traitement des enfants de sans-papiers et des mineurs isolés n'en sont que les illustrations les plus frappantes.

Un Front commun de l'enfance est bien une nécessité qu'il faut construire ensemble.

Catherine Chabrun
responsable des droits de l'enfant à l'Icem

Pour un front de l'enfance

Anarchisme et éducation

Rencontres libertaires

Vendredi 6 novembre à partir de 19 heures. Samedi 7 novembre toute la journée. Débats, expositions, tables de presse, cantine autogérée, spectacle. À la salle des fêtes Saint-Jean-en-Royans, entre Grenoble et Valence (26).

Contact : laruerale@no-log.org

Motion pour un Front de l'enfance

Les membres de l'Icem, réunis à Strasbourg au 49e congrès le 23 août 2009, praticiens de la pédagogie Freinet respectueuse de la personne de l'enfant et de ses droits et d'une éducation le formant à être un citoyen libre, actif et responsable, s'inquiètent du fait que la Convention internationale des droits de l'enfant ne soit pas connue de l'ensemble des enfants et des enseignants et cela vingt ans après son adoption par les Nations unies et sa ratification par la France (un jeune sur quatre et un adulte sur trois, ont bien entendu parler de la convention) alors que l'article 42 stipule que :

« Les États parties s'engagent à faire largement connaître les principes et les dispositions de la présente Convention, par des moyens actifs et appropriés aux adultes comme aux enfants ».

Ils demandent aux pouvoirs publics de respecter leurs engagements internationaux :

– En établissant des programmes de formation des professionnels afin qu'ils soient en mesure d'informer les enfants, de les aider dans leur rôle de promoteurs et de défenseurs de leurs droits, et de les accompagner dès leur plus jeune âge dans l'exercice de leurs libertés et de leur droit de participation démocratique, en tenant compte de l'évolution de leurs capacités.

– En inscrivant la Convention internationale des droits de l'enfant dans les programmes et en rendant obligatoire son affichage dans tous les établissements scolaires.

Pour ce faire, les organisations œuvrant dans le champ de l'enfance seront invitées à rejoindre le Front de l'enfance pour définir ensemble les actions nécessaires à la promotion de la Convention internationale.

Motion adoptée à l'unanimité le 23 août 2009

Les difficultés de l'enfant à l'école

Mais que fait la pédagogie Freinet ?

Revue de l'Icem pédagogie Freinet. Abonnement 5 numéros par an : tarif normal 35 euros. Chèques à l'ordre de l'Icem à envoyer à Secrétariat de l'Icem pédagogie Freinet, 10, chemin de la Roche-Montigny, 44000 Nantes.

L'ÉCOLE, DEPUIS PLUS d'un siècle, met des enfants en difficulté : ceux qui n'arrivent pas à l'école avec un costume d'élève et un cartable rempli des dernières sorties, des activités culturelles et des lectures issues de la bibliothèque familiale ; ceux qui ne comprennent pas ce qu'attend l'enseignant, ceux qui s'ennuient et qui rêvent, ceux qui dépriment ou s'opposent ; ceux qui souffrent de « dys… », etc.

L'école veut être performante et multiplie les évaluations pour repérer les enfants en difficulté et leur proposer des temps d'aide personnalisée, des stages de vacances, des temps d'accompagnement éducatif. L'école se décharge du soutien et de la rééducation scolaire en réduisant et dénaturant les RASED.

Le tout hors du temps scolaire obligatoire, en laissant la responsabilité de l'échec scolaire aux familles.

L'école entérine ainsi qu'elle ne peut éduquer, instruire tous les enfants vivant en France.

Et pourtant quand on parie sur l'éducabilité de tous, qu'on offre le temps nécessaire pour tâtonner et se tromper, chercher et analyser, qu'on respecte les rythmes et cheminements personnels, qu'on laisse l'entraide et la coopération s'installer dans la classe, les résultats sont là et le bonheur d'enseigner également !

Numéro 194 - octobre 2009. Abonnement : 5 numéros pour 35 euros.

secretariat@icem-freinet.org

Bulletin d'abonnement et articles en ligne sur le site de l'ICEM :

icem-pedagogie-freinet.org

Pédagogie libertaire

Francisco Ferrer.

Le 13 octobre 2009, cela fera cent ans que Francisco Ferrer a été fusillé, suite à la Semaine tragique, pour faire taire ce pédagogue libertaire, initiateur de l'École moderne.

La question de l'éducation a toujours été au cœur de la pensée et de l'action des anarchistes. Elle est liée à la question de la liberté individuelle et collective, au refus de l'embrigadement, au développement des capacités de chacun, à la co-éducation, à la coopération. Les idées libertaires, en matière d'éducation, ont évolué en fonction des lieux et des époques mais on peut retrouver des constantes. On parle d'éducation intégrale, de méthodes plus que de résultats, d'apprentissage mutuel. On voit l'éducation comme un moyen sûr et pacifiste de transformation de la société. L'éducation libertaire est non autoritaire, non compétitive, autogestionnaire. Elle vise le développement des capacités de chacun, dans le respect des intérêts divers. Elle prépare les individus à prendre leur place dans la société, à être responsables. Elle est liée à la vie réelle, sociale, extérieure.

L'éducation intégrale

Il s'agit d'offrir aux individus, quels que soient leur origine, leur classe sociale ou leur sexe, le plein développement de leurs capacités physiques, intellectuelles et morales. Il y a correspondance entre la société visée et l'éducation, entre l'égalité sociale et l'éducation intégrale.

Autogestion et anti-autoritarisme

L'autogestion est le mode de fonctionnement de ces communautés éducatives. Elle permet d'associer la liberté à la responsabilité, en matière d'apprentissage, mais pour l'ensemble de la vie sociale aussi. L'autogestion favorise l'autonomie des individus. Apprendre et fonctionner en autogestion est à la base de toute organisation libertaire. L'autogestion s'inscrit dans un projet de société global. Avoir des pratiques non-directives en matière d'éducation ne suffit pas. La pédagogie libertaire ne se limite pas à quelques outils que l'on pourrait reprendre en partie seulement. C'est une démarche globale d'apprentissage, de prise de décision collective, d'organisation sociale.

Neutralité et endoctrinement

L'Éducation traditionnelle n'est pas neutre (sans parler des écoles privées, religieuses). Elle vise à faire perdurer un système basé sur les inégalités et l'exclusion, la compétition et l'obligation. L'Éducation libertaire ne vise pas à faire de petits anarchistes mais à vivre selon des règles construites collectivement.

Individualisme et socialisme

L'éducation doit-elle viser la liberté comme finalité ou utiliser la liberté comme moyen? Cette dichotomie est artificielle. Car si la liberté est la finalité, elle se construit aussi dans les actes et dans les moyens utilisés. La pédagogie libertaire est un processus éducatif et un acte idéologique. C'est un processus de construction collective de la liberté.

Nature et pédagogie libertaire

L'École moderne de Ferrer est marquée par l'influence d'Élisée Reclus. La plupart des expériences éducatives maintenaient un lien privilégié avec la nature (naturisme, végétarisme). La pédagogie libertaire est aussi écologiste.

École ou pas

Les questions posées par l'éducation libertaire se posent aussi à l'ensemble de la société. En ce sens, on peut se demander si le lieu privilégié de l'éducation doit être une école. L'individu se construit avec ses pairs et son éducation se fait tout autant par la société, les règles communes, la famille, les proches. Si l'école est à questionner, la déscolarisation n'est pas pour autant synonyme de plus grande liberté, de meilleur épanouissement.

En 1993, sur l'île d'Oléron, l'expérience de l'école libertaire Bonaventure commence. Première dénomination qui soit venue à l'esprit: école libertaire. Effectivement, Bonaventure c'est un lieu mais c'est surtout un projet. Et au fil de ces quelques années d'existence, on est passé d'une école libertaire à une République éducative. Une république éducative, c'est une organisation collective, une vie sociale organisée par des règles et des conseils, c'est l'autogestion appliquée à l'éducation. En 2001, l'aventure s'est arrêtée mais elle reprend avec des projets d'Université populaire, de Réseau d'échange de savoirs, etc.

Une école peut aussi être un lieu de vie.

Une histoire de la pédagogie libertaire

L'histoire des idées éducatives libertaires est liée à l'histoire des idées socialistes. Elle puise ses racines chez les différents penseurs du XVIIIe siècle et après.

On peut citer Jean-Jacques Rousseau, dans l'*Émile*, qui sera critiqué par Bakounine pour sa conception naturaliste et individualiste de la liberté. Lors de la Révolution française, d'autres penseurs se penchèrent sur la question éducative: Babeuf, contre la dichotomie manuel/intellectuel, pour une éducation active; Buonarroti, qui considérait l'éducation comme l'instrument révolutionnaire le plus efficace; Godwin, pour une éducation intégrale partant des centres d'intérêts de l'enfant; Owen, qui mena une expérience de vie coopérative. Il nous faut aussi citer les socialistes utopiques: Saint-Simon, Jacotot, Cabet, Fourier, Considérant, Striner, qui ont nourri les critiques contre la pédagogie traditionnelle. Et puis, il y a les anarchistes: Proudhon, Bakounine, Tolstoï, Paul Robin. Ce dernier mena, lui aussi, une expérience d'éducation intégrale à Cempuis, dans un orphelinat dont il avait la responsabilité. Paul Robin militait pour une bonne naissance (méthodes contraceptives, droit des femmes, néo malthusianisme), une bonne éducation (éducation intégrale physique, manuelle et intellectuelle) dans une bonne société (humanisme libertaire).

La question éducative est donc bien au cœur de la pensée et de la pratique anarchiste. On la retrouve chez Louise Michel, Élisée Reclus, Kropotkine, Anselmo Lorenzo, Domela Nieuwenhuis, Jean Grave. Ces réflexions s'appuient sur les idées libertaires mais aussi et surtout sur les pratiques, les expériences de pédagogie libertaire.

L'École moderne et Francisco Ferrer

Francisco Ferrer s'est élevé contre la mainmise de la religion sur l'école. Son parcours l'a mené d'un républicanisme anti clérical et un socialisme libre-penseur. Il entre en relation avec les anarchistes qui, en France, s'intéresse à l'éducation, notamment Paul Robin. Suite à un héritage, en 1901, il peut se lancer dans l'aventure et l'ouverture de l'École moderne, associée à d'autres activités: conférences, bul-

letins, publications, etc. De nombreuses Écoles modernes vont alors être créées. Francisco Ferrer voyage et se lie avec toutes les expériences d'écoles rationalistes. En 1909, une insurrection, qui deviendra la Semaine tragique, éclate à Barcelone. Il s'agissait d'un mouvement de refus de la circonscription pour les guerres coloniales. Les symboles de l'Église sont attaqués. Ferrer sera arrêté et condamné comme instigateur de ces actes de révolte bien qu'il n'y soit pas mêlé. Le célèbre pédagogue Decroly va alors entamer une campagne de solidarité internationale en faveur de Francisco Ferrer. Malgré cela, Ferrer sera jugé coupable et fusillé à la forteresse de Montjuich.

Les réalisations de l'École moderne sont connues à travers l'œuvre de Ferrer mais aussi à travers divers articles sur la pédagogie libertaire (Reclus, Faure, Kropotkine). Elles ont trouvé un écho favorable dans une société espagnole en crise : crise du système politique ; crise économique, qui précipita la grève générale de 1902 ; crise des consciences (anti cléricalisme et progression de l'esprit scientifique) ; influence oppressive de l'armée et de l'Église ultra réactionnaire. Au niveau international, nous avons déjà évoqué les sources d'influence de Ferrer. Il nous faut encore cité Pestalozzi, qui mena des expériences éducatives alternatives, notamment à Iverdon (1805-1825), et Frögel qui, à sa suite, créa un jardin d'enfants en 1839. La part importante donnée au jeu, au sport et au respect de la nature en sont des éléments distinctifs.

Pour Francisco Ferrer, éducation et révolution sont intimement liées. Sans éducation, la révolution ne peut pas triompher. Sans révolution, le projet d'émancipation porté par l'éducation ne peut être totalement réalisé. L'éducation est un véritable enjeu de société, et ça, la bourgeoisie le sait. Pour Ferrer, l'éducation doit être basée sur la science et non sur le patriotisme ou les dogmes religieux. La coéducation est essentielle : mixité sociale et sexuelle. L'éducation ne peut être étatique. Elle laisse une part importante au jeu et à toutes les activités qui favorisent le plein développement de l'être humain. Les sanctions et récompenses sont supprimées. L'enseignement est profondément laïque et humaniste. Toutes violences et inégalités de traitement sont prohibées.

L'École moderne va gagner en prestige et susciter l'intérêt de nombreux pédagogues. L'école était pourvue de tout un ensemble de matériel éducatif car les activités scolaires se basaient sur les expériences et les cours en plein air. Il y avait aussi de nombreux livres dans la bibliothèque de l'école. L'éducation était individualisée. On mettait en avant l'hygiène et l'éducation à la santé. On favorisait l'altruisme, la solidarité et la tolérance. On établissait des correspondances avec d'autres écoles.

L'école en direction des enfants n'était pas tout. Il y avait aussi un centre culturel pour adultes avec bibliothèque, cours du soir, débats ; des journaux. L'éducation était mutuelle.

Felix Carrasquer. Militant anarchiste et éducateur en Aragon, dans la lignée de F. Ferrer, 1936.

Quelle influence de l'École moderne ?

On voit bien que certains thèmes défendus par Ferrer, et d'autres, sont désormais entrés dans les mœurs. Pourtant, il s'agissait bien de véritables combats et l'on n'est pas certains de ne pas avoir à mener de nouveau ces combats pour la laïcité, la mixité, notamment.

Toutes les idées de Francisco Ferrer sont à la base de l'éducation libertaire et de la pédagogie rationaliste. Elles ont marqué les expériences d'éducation alternative qui ont suivi. À partir de 1910, avec la fondation de la CNT en Espagne, de nombreuses expériences éducatives vont être menées. En 1904, Sébastien Faure va mener une expérience d'éducation libertaire, La Ruche. Influencé par l'éducation intégrale de Paul Robin et l'éducation permanente de Proudhon, Sébastien Faure va mettre en pratique les éléments de la pédagogie libertaire : méthode scientifique, co éducation, autonomie, culture générale et technique. En 1921, A.S. Neil va créer l'école de Summerhill. On ne parle pas de pédagogie libertaire mais d'expérience éducative anti-autoritaire. L'éducation est basée sur la liberté. On applique les méthodes non-directives et on s'appuie sur les thèses de Wilhelm Reich : bonté naturelle, le bonheur comme finalité, l'amour et le respect comme base commune, l'importance du corps et de la sexualité. En 1936, la révolution espagnole va permettre la mise en œuvre, à grande échelle, des principes d'éducation, mais aussi d'organisation, libertaires. Des écoles rationalistes furent créées ; des bibliothèques, des centres culturels, des athénées, etc. La CNT va tenter d'influer sur la décisions politiques en matière d'éducation en laissant la place à l'autonomie et à l'autogestion.

Aujourd'hui encore, des expériences alternatives se revendiquent de Francisco Ferrer. C'est le cas de l'école libre Paideia, en Espagne. La Paideia est une école alternative où les étudiants et les étudiantes organisent leur temps et coexistence en collaboration avec les éducateurs, une école se gérant par l'assemblée et partant de l'idée d'une liberté responsable (éthique) et d'un développement appuyé par la communauté (et non dirigée). Située à Mérida (dans la région de Badajoz), les étudiants coexistent dans l'école durant toute la journée (ils y mangent aussi) entre enfants de 18 mois à 16 ans, éducateurs, collaborateurs et observateurs. L'école a une liste de principes considérés comme fondamentaux et que tous et toutes doivent accepter : le refus du principe d'autorité, la lutte contre la violence, la compétitivité et le consumérisme, chercher à fomenter la coopération et le développement d'une critique de l'univers social dans lequel nous vivons avec une perspective anarchiste. L'assemblée est la pierre angulaire de l'éducation libertaire, qui faire surgir la spontanéité, la liberté et la communication libre entre les personnes. L'expérience de Paideia s'est mise en marche le 9 janvier 1978 et, avec trente années d'activité, elle a subi de nombreux changements ; du changements de titre de leur bulletin (à l'origine L'Asamblea et, en 2006, Rachas) jusqu'aux changements fondamentaux qui ont affecté l'organisation à l'interne et à l'externe. Le collectif est la base des décisions et du fonctionnement, s'organisant par la forme assembléiste et par commissions de personnes d'âges distincts. Les enfants choisissent librement ce sur quoi ils et elles veulent travailler et, s'ils et elles ne le terminent pas, en délèguent la liberté aux autres. « Nous rejoignons la ligne de Ferrer. Au départ, nous avons également participé à la ligne de Mella, mais nous avons vu que si nous attachions pas notre idéologie à l'expérience, la société y introduirait la sienne ; (...). Nous essayons que les garçons et les filles s'instruisent de telle manière qu'ils et qu'elles puissent vivre avec les valeurs de l'anarchie, qu'elles et ils puissent choisir avec autodétermination quelle forme de vie elles et ils veulent et qu'ils et qu'elles puissent créer de nouvelles façons de changer cette société. »

Fred
groupe Proudhon de la Fédération anarchiste (Besançon)

Article réalisé à partir du numéro spécial de *Tierra y libertad*, journal de la Fédération anarchiste ibérique, du mois d'août 2009, consacré à la pédagogie libertaire.

Éduquer c'est accueillir

Laurent Ott, éducateur, enseignant, formateur en travail social, et philosophe social, nous présente son dernier ouvrage *Rendre l'école aux enfants.*

ANCIEN ÉDUCATEUR qui a travaillé avec Korczak, Alexandre Lewin, définissait ce dernier comme « un homme profondément impressionné par le destin des autres ».

Je crois que l'on ne peut pas faire ce métier, que l'on ne peut pas s'intéresser à l'éducation, sans chercher à comprendre la vie de l'autre. Bien entendu, le mot destin est trop fort et je lui préfère pour ma part, le terme de « condition ».

Pour moi, être éducateur, ou enseignant, cela renvoie de toute façon à la nécessaire connaissance et découverte de la condition de l'enfant: qui est-il? Quelle est sa vie? À quoi pense-t-il toute la journée? Quels sont ses mots pour dire le monde?

L'école n'apprendra jamais rien à l'enfant si elle n'est d'abord le lieu où celui-ci peut concrètement faire d'abord l'expérience d'être connu, puis reconnu. L'école occupe aujourd'hui de moins en moins de temps réel dans la vie des enfants; selon Claude Lelièvre, historien de l'éducation: « Ainsi, en un peu plus d'un siècle, la durée obligatoire annuelle de présence en classe des élèves de l'école primaire est passée de 1338 heures à environ 850 heures. »

Il ressort de cette restriction une survalorisation logique des deux autres temps de l'enfance à savoir le temps familial et le temps libre. Or cette assignation à la famille, à l'heure de la déliaison et des difficultés familiales, aboutit à un enfermement inégalitaire des enfants selon leur milieu, leurs ressources.

Cet abandon des enfants que met en œuvre l'école prend l'apparence trompeuse d'un accroissement du souci vis-à-vis des fondamentaux, ou du suivi des élèves en difficulté; ceux-là en effet sont stigmatisés par des « aides » qui ne sont destinées qu'à eux et en raison justement de leurs seules difficultés: heures de soutien, stages de vacances.

Alors que les enfants des classes moyennes profitent à plein des structures de culture, de loisirs, alors que les enfants de milieu favorisé, bénéficient de stages, de formations et de voyages, les enfants pauvres sont priés de remanger une fois de plus ce qu'ils ont vomi hier. L'enfant pauvre, par définition n'a besoin que d'une ardoise, d'un tableau, et d'un *Bled* !

Ce que perdent en revanche tous les enfants au jeu de la démission scolaire, c'est l'éducation au collectif, à la vie en société, la découverte de soi, et l'appartenance toute simple à des groupes qui découvrent l'autonomie.

Les uns n'auront à la place que la solitude et la relégation, les autres, la fréquentation virtuelle et épisodique d'enfants de même milieu, avec lesquels on communique mais on ne vit pas.

C'est le sens même du notre éducation qui semble perdu et quand le terme se trouve réhabilité dans les discours des ministres, ou au sein des salles des professeurs, on se rend compte que l'éducation dont il est alors question se situe bien davantage du côté de la *rééducation*.

Éduquer aujourd'hui comme on l'entend ne consisterait plus qu'à rééduquer l'enfant des habitudes néfastes de sa famille, de sa culture d'origine erronée et de ses mauvaises fréquentations. Si d'aventure, on rappelle qu'éduquer c'est avant tout accueillir, faire de la place, accompagner, établir une relation de confiance... on suscite souvent le plus grand étonnement et le scepticisme.

Qui rappellera qu'éduquer c'est, avant toute chose, créer du lien? Qui ajoutera que l'éducation est d'abord un « don d'éducation »? Une offrande obligée qui oblige à son tour et qui insère ce faisant chaque enfant dans l'humanité?

Ayant eu l'occasion au cours de mon parcours professionnel d'exercer tour à tour comme éducateur spécialisé, instituteur, professeur d'école, directeur, animateur, formateur en travail social, j'ai été à la fois confronté à l'éparpillement, la déliaison, au manque de communication entre tous ces professionnels. J'ai également constaté l'évidence de l'unité fondamentale de la fonction éducative.

Partout j'ai fait l'expérience qu'éduquer c'est à la fois créer du lien, transmettre, donner des limites, mais aussi soigner et transformer la réalité.

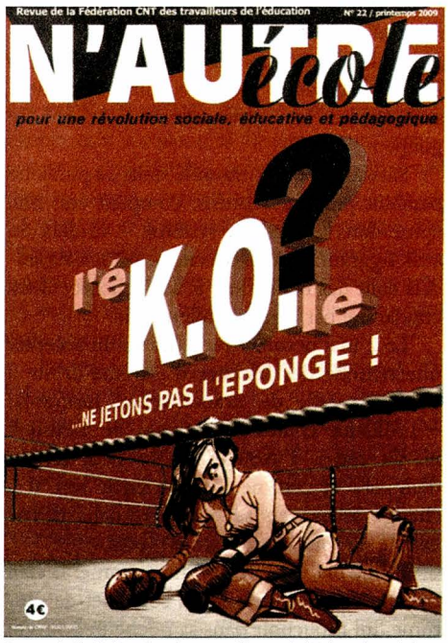
En tant qu'idée l'école – en effet l'école est éternelle – mais elle doit aujourd'hui se réinventer. Ce chantier bien entendu nous concerne car tous les anciens enfants, parents, professionnels sont des acteurs d'école.

La meilleure voie, pour y parvenir passera par la compréhension que l'école doit être au service des besoins éducatifs, sociaux et affectifs des enfants; il faut de ce point de vue « la leur rendre ».

Le livre * cherche à rendre compte de cette urgence.

Laurent Ott

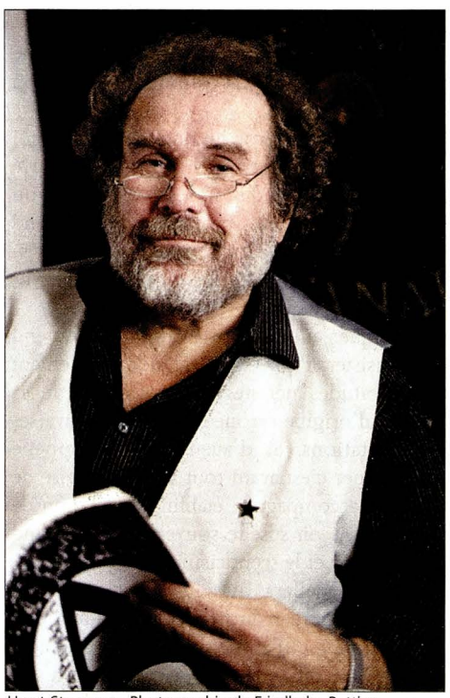
* *Rendre l'école aux enfants*, Laurent Ott, éditions Fabert, septembre 2009.



Revue de la fédération des travailleurs de l'éducation de la CNT. Abonnement 5 numéros: tarif normal 20 euros, tarif soutien et international 30 euros, tarif précaires 15 euros. Chèques à l'ordre de CNT-FTE à envoyer à N'AUTRE école, CNT-FTE, 33 rue des Vignoles, 75020 Paris.

Laurent Ott sera l'invité de « Pas de Quartiers », l'émission du groupe Louise-Michel, le mardi 20 octobre à 18 heures, sur Radio-libertaire 89.4 sur la FM ou rl.federation-anarchiste.org sur Internet. Il présentera son livre et répondra en direct à nos questions.

Au revoir Horst


Horst Stowasser. Photographie de Friedhelm Retting. Copyright.

Nous publions ci-dessous l'hommage des camarades d'Allemagne rendu au militant anarchiste allemand Horst Stowasser décédé le 30 août 2009. Nous présentons en page suivante un autre dernier salut adressé par Lou Marin.

La rédaction

Horst Stowasser nous a quittés. Cet anarchiste bien connu, théoricien et auteur de Neustadt, en Allemagne, est mort tôt dimanche matin, le 29 août 2009, à l'âge de 58 ans, après un empoisonnement du sang suite à une chute la semaine précédente.

Bien que certains hésiteront à l'admettre, la ville de Neustadt sera moins riche sans lui. Loin d'être un gauchiste farfelu, Stowasser était un idéaliste qui menait avec succès des projets d'alternatives concrètes; le dernier de ces projets étant un lieu de vie multi générationnel à Eilhardshop, dans le quartier de Schöntal à Neustadt.

Né le 7 janvier 1951 à Wilhelmshaven, sa famille a déménagé peu après en Argentine. Les idées de Horst ont été influencées par le contexte de la dictature militaire. Stowasser est revenu en Allemagne pour étudier l'agronomie et les langues romanes. Il a commencé à travailler, puis il a établi des archives de l'anarchisme (« AnArchiv »). Ces dernières allaient être rendues accessibles aux chercheurs aussitôt que les documents auraient été déménagés à Eilhardshof. Son livre internationaliste et très complet, de presque 500 pages, est le fruit de sa préoccupation pour l'anarchisme: *Anarchie! Concepts, histoire, perspectives.*

Mais Stowasser n'était pas qu'un théoricien. Il était motivé par la question de savoir s'il était possible de vivre sans autorité et sans chef – sens du mot anarchie – et c'était en mettant l'anarchisme en pratique qu'il pensait trouver les réponses. On peut ainsi lire des exemples dans le livre *Project A* (1985) dans lequel il décrit des projets autogestionnaires et libertaires d'une petite ville. Ces expériences étaient sûrement connues de tous à Neustadt. Les habitants en ignoraient souvent les idées sous-jacentes. Stowasser était un stratégiste pour « Wespe », un acronyme de « Works of Self-Governed Projects and Institutions » (Travaux pour des projets et institutions autogérés). Et grâce au succès auprès de cette initiative il déménagera dans le Palatinat rhénan en 1990. Parmi ses expériences citons: Abraxas, un magasin d'alimentation biologique, la librairie Quodlibet, une éco-ferme à Friedrichstrasse, et plusieurs autres initiatives, sans oublier le centre culturel « Le nid de guêpe ».

Stowasser, qui a travaillé dans la publicité pendant plusieurs années, comptait être une épine dans le pied du système – au-delà du sens figuratif. Pour avoir cité le « Tous les soldats sont des meurtriers » de Tucholsky, il fut condamné par la justice allemande.

Le 2 mai dernier, il n'a pas voulu accepter une marche des fascistes d'extrême-droite à travers la ville de Branchweiler. Jusque-là, « l'Alliance contre la droite » de Neustadt n'avait réussi à trouver qu'un petit terrain d'entente et cela ne lui convenait pas. Il a changé le cap en se couchant dans la rue habillé de son costume trois-pièces.

D'ailleurs, parlons-en du costume. Il était rare de voir Stowasser sans son gilet de costume, un mouchoir dans sa pochette. Souvent avec un cigare à la bouche, il servait le meilleur espresso de tout Neustadt. Stowasser était un adepte du sensualisme, tel que son dernier livre *, sorti cette année (en coopération avec Christophe Gauglitz) le démontre.

Horst Stowasser laisse derrière lui sa compagne de longue date, deux grands fils, et une jeune fille.

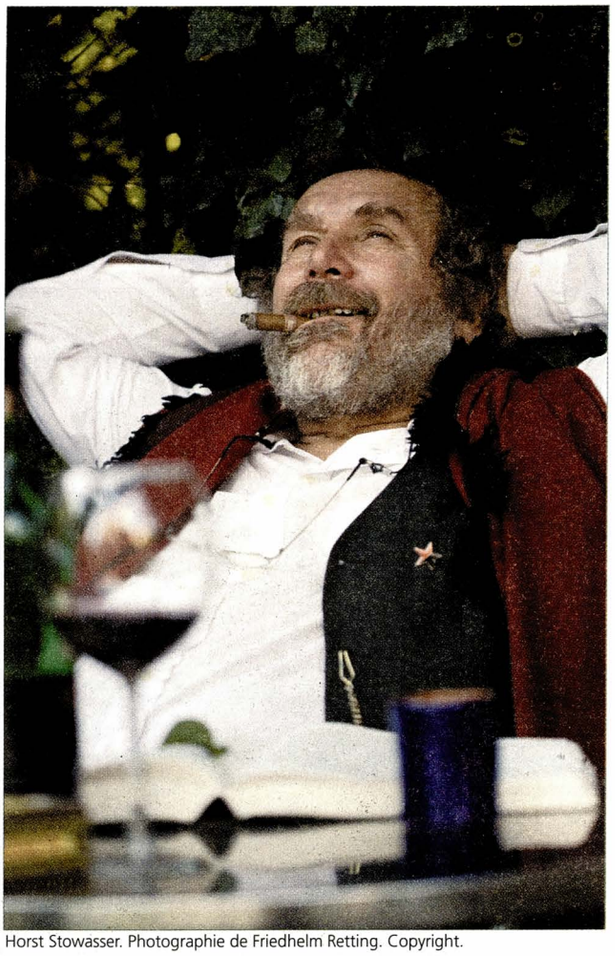
Sebastian Böckmann

traduction de l'équipe des Relations Internationales de la Fédération anarchiste

---

* *Sur les chemins du bonheur: un voyage un peu anarchiste de jouissance à travers la France*, éditions Strasser, Albersweiler, 2009.

Compañero!



Horst Stowasser. Photographie de Friedhelm Retting. Copyright.

Il a passé son enfance en Argentine, il y a été à l'école et y a rencontré le mouvement anarchiste. Il y a aussi été emprisonné à plusieurs reprises. Après avoir passé son bac, il a quitté l'Argentine et s'est installé en Allemagne. De l'Argentine, il a gardé sa connaissance de la langue espagnole, mais aussi des contacts avec les anarchistes d'Espagne qu'il a conservés jusqu'à nos jours.

De ce milieu de gauchos libertaires de Patagonie, il lui restait jusqu'à nos jours son goût pour la viande de bœuf et ses blagues sur les végétariens et végétaliens libertaires que je pouvais bien tolérer car elles n'étaient jamais insultantes. La tolérance pour tous les courants libertaires était son style, c'est pour cela que tout le mouvement anarchiste de langue allemande (et ceux qui le connaissaient au niveau international) est en deuil aujourd'hui. Une fois, il m'a raconté comment il a descendu La Canebière avec René Bianco en cherchant un bon restaurant pour savourer une bouillabaisse. Oui, il goûtait la vie. Et chaque fois que notre groupe régional de *Graswurzelrevolution*, situé à Heidelberg, l'invitait pour une conférence, il distribuait tout d'abord quelques amuse-gueule et des petites friandises, au cas où il deviendrait ennuyeux. Ce n'était jamais le cas, bien sûr, puisque Horst Stowasser était l'un des orateurs les plus jouissifs, plein d'humour et de vie que j'ai connu. Il était un bon vivant. Cette année encore, son nouveau livre vient de paraître en langue allemande, *Sur les chemins du bonheur : un voyage un peu anarchiste de jouissance à travers la France*, raconte les spécialités culinaires et les bons restaurants ; et je suis sûr que les balades avec René Bianco et la bouillabaisse de Marseille font partie de ce voyage…

Ses publications sont tout d'abord restées sur les rails de son anarchisme argentin. Il a écrit au début des années 1970 d'abord sur les marins de Kronstadt puis sur Makhno – des récits très violents. Le lisant, on pouvait entendre les guerriers de Makhno sur leurs chevaux tomber au galop sur les troupes des Blancs et des Rouges. Mais avec le temps, il a petit à petit changé ses opinions et depuis plusieurs années il est devenu l'auteur régulier d'articles non-violents dans *Graswurzelrevolution* et d'autres revues libertaires de langue allemande. Mais il est surtout connu pour ses livres qui racontent l'histoire de l'anarchie dans une langue attirante et concrète, comme *Leben ohne Chef und Staat* (Vivre sans chef et sans État). Ce livre a connu 14 éditions et reste à ce jour le livre le plus vendu sur l'anarchisme en langue allemande ! Il est l'auteur également de *Freiheit pur* et de *Anarchie!* sa dernière œuvre majeure, un pavé incontournable, l'une des meilleures histoires de l'anarchie depuis celle de Max Nettlau…

Depuis les années 1980, il a essayé de mettre en pratique sa conception de l'anarchie, qu'il a appelée « l'anarchisme sans adjectifs » ou « anarchisme des projets ». En effet, il a inspiré le Projet A de Neustadt-an-der-Weinstraße, non loin de Strasbourg où il a su rassembler une vingtaine de collectifs autogestionnaires de production pour vivre ensemble et mener des actions culturelles dans cette petite ville. Bon, après tout, le Projet A s'est plutôt soldé par un échec. Mais Horst Stowasser était toujours optimiste et avait déjà sorti son « Plan B » : la communauté Eilhardshof à Neustadt, où il voulait vivre avec plusieurs générations, des enfants et de vieux militants des mouvements sociaux.

Dans ce projet Eilhardshof, devait s'insérer la bibliothèque qu'il avait créée au Centre documentaire et anarchiste en 1971 à Wetzlar et qui était devenue AnArchiv à Neustadt. Avec ce projet, il a dès le début cherché à prendre contact avec les autres archives et centres de documentation libertaires, nouant des liens internationaux dans le cadre de la FICEDL (Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires). Horst fut avant tout l'un des rares anarchistes de langue allemande ayant compris depuis longtemps l'importance des liens transnationaux, la valeur des échanges au-delà des frontières avec les camarades d'autres pays et parlant d'autres langues ainsi que l'intérêt de l'échange d'expériences. Quand je participe à des rencontres internationales, on me demande toujours si je connais le « Horst ». Je le salue notamment pour cela.

Horst, tu vas me manquer pour ton esprit, tes nouvelles idées incessantes, ton sourire, tes blagues, tes livres et ton optimisme envers l'anarchie toujours réalisable, aujourd'hui !

Un dernier *salud* !

Lou Marin

Jeu de société

à responsabilité limitée

Rien de personnel, film de Mathias Gokalp.

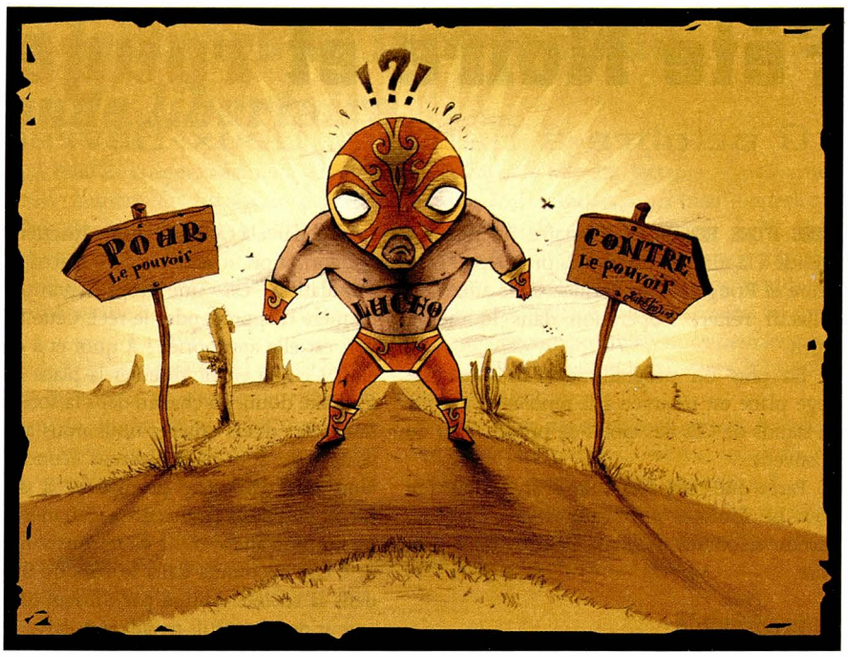
Soirée de jeu de massacre pour entreprise avec cadres supérieurs : trois fois on nous joue les mêmes scènes, mais le point de vue change chaque fois. Donc petit à petit émerge toute la saloperie bien emballée d'un jeu de société, où les patrons tirent les ficelles et où personne ne sort les charbons de la braise.

Nous assistons à un jeu de rôles truqué d'avance, à un jeu de bonne société où l'on chante des « *lieder* » sublimes pour virer sans égards des employés trop curieux, bavards ou trop impliqués. Film ambitieux d'un jeune auteur à peine sorti d'une école de cinéma, *Rien de personnel* n'atteint jamais les sommets de ces films qui se sont penchés sur le même problème comme *La Question humaine* de Klotz, *Ressources humaines* de Cantet, etc. mais il réussit à faire entendre sa propre mélodie. Son idée originale rend le film par moments amusant, attachant souvent, jamais méprisable. Quand on licencie quelqu'un on lui dit souvent, vous savez, cette mesure n'a rien de personnel. On doit licencier tant et tant de personnes, donc vous, vous n'êtes pas visé personnellement. Mais le licencié le prend personnellement. Et il ne s'en sort pas. Les mensonges de la direction peuvent tuer, déstabiliser et provoquer des ruptures et des crises. Donc avec un talent certain d'écriture, Mathias Gokalp fait exister devant nos yeux des archétypes d'employés et de braves gens : le délégué du personnel, formidable Bruno Podalydès, le patron véreux, Pascal Greggory, le brave mari, Bouli Lanners, de l'employée modèle et cadre supérieur Zabou Breitman, la brave fille qui espère une promotion grugée par son mari et le château de cartes de tous ces espoirs anéantis s'écroule comme prévu à la fin. Grâce aux acteurs, cette histoire se tient et le film aussi.

Finalement, c'est le personnel de nettoyage, le préposé aux toilettes qui s'en sort le mieux. Il sait faire quelque chose que le personnage principal – qui passe pour un sous-fifre sans caractère, se vautre dans sa souffrance et qui de fait, n'est qu'un menteur et un hypocrite – ne sait pas nouer sa cravate. On pense que bien sûr il ne saura pas décrypter le reste. Grave erreur, c'est le seul qui va retirer du plaisir de cette soirée. Des filles et du champagne l'attendent dans un hôtel. Jusqu'à ce qu'on se rende compte de cette supercherie, la nuit aura été bonne. En revanche la plupart des personnages participant à ce jeu de massacre ne partiront pas dans une Mercedes avec chauffeur. Dans le meilleur des cas sur des fausses pistes. Car pistes il y a : une sorte de jeu de l'oie où le départ est donné par trois fois, mais se transforme en un jeu de massacre qui élimine tour à tour les indésirables. Chacun regarde le spectacle de cette mise à l'écart de son point de vue. Le délégué du personnel, l'employé qui est en fait un récitant et qui doit jouer un autre rôle que le sien. Cette sauterie triste pour cadres supérieurs est à l'image des entreprises et de leur dérive actuelle.

Heike Hurst

Lutter sans dominer



Il y a des titres heureux qui font le succès d'un livre. C'est sûrement le cas de celui-ci; titre provocateur à souhait, qui nous plaît, quand bien même l'auteur, John Holloway, serait marxiste, pas marxiste orthodoxe, mais marxiste; et aussi philosophe.

Si nous passons légèrement sur la plus grosse partie du livre qui s'adresse à un public de lecteurs très avertis, et si l'on va patiemment jusqu'au bout, on ne sera pas déçus: Holloway nous étonne. Par ailleurs, ceux qui ont le goût du jargon et de la philosophie iront lire l'excellent compte rendu d'Édouard Jourdain dans la revue *Réfractions*, n°20, de mai 2008.

Holloway développe donc une réflexion pour changer le monde sans prendre le pouvoir; ni par la violence ni par les élections. Comment un marxiste peut-il en arriver à proposer des idées aussi saugrenues?

Eh bien, rappelons que l'auteur enseigne à l'université autonome de Puebla au Mexique – il a également enseigné en Irlande – et que la proximité et la fréquentation des zapatistes du Chiapas, en passant par les piqueteros argentins, y sont peut-être pour quelque chose... Mais ce n'est pas tout, car Holloway s'intéresse à tous les mouvements sociaux de ces vingt dernières années, mouvements radicaux qui ne cherchent pas pour autant à conquérir le pouvoir de l'État.

En ce qui nous concerne, dans le pays que nous habitons, nous rappellerons certaines grèves, et ces désobéissants, qui développent de nouvelles formes d'autodétermination exprimant une autre idée, comme en creux, de ce que devrait être le monde...

Dirai-je mon étonnement qu'avec une thématique pareille, Holloway ne cite à aucun moment le moindre auteur anarchiste. Aucun! Mépris ou ignorance? Est-il trop marqué par sa culture marxiste léniniste qui l'a privé de certaines lectures? Disons mépris et ignorance... avec l'honnêteté d'un homme qui suit le mouvement social de près, sans œillères.

Ainsi, écrit-il : « Dans toute société de classe existe une instabilité provenant du rapport de dépendance des dominateurs envers les dominés. [...] Ce rapport, dans lequel le dominé dépend du dominateur, semble unilatéral mais, de fait, c'est l'existence même du dominateur qui dépend des dominés. »

Je me trompe, non? La Boétie ne disait rien d'autre?

Et John Holloway d'ajouter: « Un anti-pouvoir indéfini s'est substitué au pouvoir prolétarien [...] souvent associé à la désillusion, à l'abandon de l'idée de révolution au profit de la sophistication théorique. »

Ainsi développe-t-il un magnifique passage sur la réalité matérielle de l'anti pouvoir: « L'anti pouvoir est dans la dignité de l'existence quotidienne. L'anti pouvoir est dans les relations que nous tissons en permanence: amour, amitié, camaraderie, communauté, coopération. »

De même, il écrit: un autre « élément permettant de comprendre la réalité de l'anti pouvoir, c'est que le capital et son existence dépendent de manière absolue du travail, c'est-à-dire de la transformation du "faire" humain en travail producteur de valeur » (p. 247).

D'ailleurs, cette notion du « faire » revient systématiquement au cours de l'ouvrage.

Quant aux grèves, Holloway dit: « Il est évident que pour ceux qui sont impliqués dans les grèves, le résultat le plus important n'est pas, le plus souvent, la satisfaction des revendications immédiates, mais le développement d'une communauté de lutte, d'un "faire" collectif caractérisé par son opposition aux formes capitalistes de relations sociales. »

Dans les dernières pages, il s'interroge: « Alors, comment changer le monde sans prendre le pouvoir? À l'issue de ce livre, tout comme au commencement, nous ne le savons pas. [...] nous ne savons plus ce que veut dire "révolution". [...] le savoir des révolutionnaires du siècle passé a été vaincu. Mais c'est plus que cela: notre non-savoir est aussi le non-savoir de ceux qui comprennent que le non-savoir fait partie du processus révolutionnaire. Nous avons perdu toutes nos certitudes, mais l'émergence de l'incertitude est essentielle pour la révolution. »

Ainsi, j'ai relevé différentes citations qui pourraient conduire à d'autres réflexions éventuelles, à d'autres sujets de discussion.

« L'action purement négative se heurte inévitablement au capital sur son propre terrain et, si nous y restons, nous serons toujours défaits, même si nous remportons la victoire. C'est, par exemple, le problème de la lutte armée qui adopte d'une manière nécessaire les méthodes de l'ennemi pour le vaincre; dans ce cas, même lors d'une victoire militaire improbable, ce sont les relations sociales capitalistes qui triomphent. » (pp. 297-298.)

Et que les curieux aillent lire: « Des pierres et des fleurs », dialogue entre John Holloway et Vittorio Sergi, disponible sur Internet*.

André Bernard
cercle Jean-Barrué, Bordeaux

* divergences.be/spip.php?article732&lang=fr

John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir, le sens de la révolution aujourd'hui*, Syllepse, Paris, et Lux, Montréal, éditeurs, 2007, 318 pages, 20 euros.

Fête Noire et rouge

10 octobre à Sansais, Deux-Sèvres

L'idée d'une rencontre libertaire régionale a présidé à la mise en place de la première « Fête Noire et Rouge », l'an dernier. Cette année, le collectif réitère l'opération dans le même esprit.

En plus du programme ci-dessous une large place est réservée à la rencontre, autour de stands de CD, des tables de presse... ou de la buvette.

Parce que cette fête a un coût... Mais que nous ne sommes pas égaux devant l'argent: chacun selon ses moyens: l'entrée est à prix libre.

Le programme

À 14h30, conférence-débat: « Travail forcé, chômage subi et activité choisie. »
Depuis quelques années, on assiste à la lutte du gouvernement contre les chômeurs, les Rmistes et autres bénéficiaires des minimas sociaux. Cette bataille se déroule également dans l'imaginaire collectif... Pour les besoins de cette cause, on les appelle couramment « les assistés du système » et pour l'Insee, ils entrent dans la catégorie des « inactifs ». Cette catégorisation « actif » / « inactif » de la population est une représentation, une manière d'appréhender le réel. Cette façon de voir est-elle appropriée? À quoi et à qui sert-elle? L'enjeu est de discuter la place que l'on souhaite donner à chacun dans la société et de savoir sur quels critères nous nous appuyons pour cela: sont-ils seulement économiques? Une telle démarche permettrait à de nombreux individus (« inactifs », retraités, femme ou homme au foyer...) de retrouver une place et d'être reconnus dans le rôle qu'ils jouent dans la société. Animé par Samuel Michalon, auteur de *Les inactifs travaillent-t-ils?*

À 15h30: document vidéo: *Contrats*; sur un ton léger, presque naïf, ce film traite de la souffrance à être dans l'emploi... ou en être exclu. En filigrane, apparaît un questionnement: comment en sommes-nous arrivés, dans une société « moderne », à ne pas être capable d'offrir l'épanouissement à chacun?

De 18h30 à 19h00: apéro-concert; Orage mécanique: rap slam et accordéon.

À 21 heures: soirée musicale; DJ Tony Korias: Sound system electro-jungle-ragga; Error 404 Show: rock-punk; Les maux de la rue: Punk accordeon; El Doctor Boogaloo y sus pacientes: sound system ska-punk-reggae & disorder.

Renseignements: noir&rouge@bigfoot.com ou 0631540846.

Bakounine surfe sur le Web

Notre camarade René Berthier a créé voici six mois un site internet appelé monde-nouveau (monde-nouveau.net) dont l'objet est double:

- Présenter aux lecteurs, militants ou non, des textes « constructifs » du mouvement libertaire, c'est-à-dire, des textes qui présentent le mouvement du point de vue de ses réalisations.
- Mettre en ligne des textes inédits, y compris les siens.

À ce titre, il poursuit un travail commencé en 1988 sur Michel Bakounine. En 1991 est paru *Bakounine politique: révolution et contre-révolution en Europe centrale* aux éditions du Monde libertaire.

Il présente aujourd'hui un travail en trois volets, intitulé *Bakounine avant l'anarchiste*.

Il est rarement tenu compte en effet que Michel Bakounine n'est pas tombé dès la naissance dans la marmite de l'anarchisme, comme Obélix dans celle de la potion magique.

Le révolutionnaire russe a suivi une évolution lente qui le conduit progressivement du conservatisme philosophique dans sa jeunesse au rejet de la philosophie, au combat pour la démocratie et l'émancipation des Slaves, puis au socialisme.

Cet homme qui s'est battu pour la démocratie en Allemagne et pour la libération des Slaves de Bohême, et qui a payé ses combats de huit ans de détention en forteresse et de quatre ans de relégation en Sibérie, n'a pas sa statue à Prague, ni à Dresde, villes où il a combattu.

Ce n'est que pendant les huit dernières années de sa vie qu'il a été « anarchiste ». En réalité, il se qualifiait lui-même de « collectiviste », ou de « socialiste révolutionnaire ».

L'objet de ce travail est de mettre en relief le long cheminement qui a conduit au Bakounine que l'on connaît, celui du militant de l'Association internationale des travailleurs, celui qui a observé le mouvement ouvrier de son temps, qui a écouté les militants et qui a développé une théorie de l'organisation originale.

Cette théorie de l'organisation, il n'en est pas le créateur. Elle est le résultat d'une véritable symbiose entre l'action pratique et la réflexion théorique.

L'ambition du présent travail est aussi de montrer que le conflit qui oppose Bakounine et Marx sur les questions de stratégie du mouvement ouvrier a été précédé par une autre opposition non moins importante – peut-être même plus importante – sur la question germano-slave.

Les trois volumes de *Bakounine avant l'anarchiste* peuvent être consultés gratuitement sur monde-nouveau.net:

Tome I. Du conservatisme à la révolution démocratique (1836-1817)

Tome II. Allemagne et question slave (1848-1861)

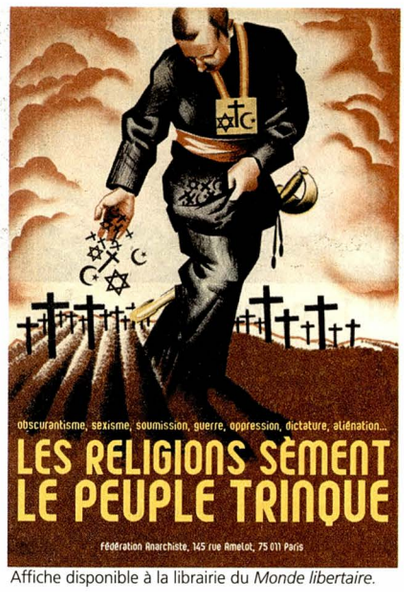
Tome III. De la révolution démocratique à la révolution sociale (1862-1868)

Chacun de ces ouvrages contient en annexe des textes que Bakounine a écrits pendant ces différentes étapes de son développement intellectuel et politique et, éclairent celui-ci.

Ce travail constitue sans doute un outil pour mieux comprendre les positions que le révolutionnaire russe adoptera dans la période de son activité la mieux connue du public, celle pendant laquelle il adhère à l'Association internationale du travail.

Quelque chose nous dit qu'un tome IV est en préparation...

Raoul-Adémar Schwitzguebel



Affiche disponible à la librairie du *Monde libertaire*.

Abonnez-vous !

On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout :

www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf

Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site

www.trouverlapresse.com

un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner : 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez *Le Monde libertaire* le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.

Aux lecteurs et lectrices du *Monde libertaire*

Prenez la parole ! Et venez réaliser avec nous le premier numéro du hors-série des lecteurs, à paraître le 24 décembre 2009, autour de la thématique :

Quelle alternative au capitalisme et à la social-démocratie ?

Afin de définir ensemble le contenu, vous serez les bienvenus au comité de rédaction public qui se tiendra le jeudi 29 octobre, à partir de 18h30, au Centre international des cultures populaires, 21 ter, rue Voltaire, à Paris XIe.

Les rédacteurs de province et de l'étranger peuvent nous faire parvenir leurs textes avant le 30 novembre 2009 à l'adresse suivante :

Publico – ML des lecteurs – 145, rue Amelot, 75011 Paris, ou par mail : mldeslecteurs@yahoo.fr

Précision : un article d'une page compte environ 5000 signes typographiques (espaces compris). Afin de permettre le plus de points de vue possibles, nous demandons aux auteurs de limiter leurs textes à 15000 signes maximum.

Tout type de contribution sera bienvenue : articles, poèmes, brèves, citations... Laissez libre cours à votre imagination !

Merci de nous communiquer un contact (postal, téléphonique, électronique) où nous pourrons vous joindre.

L'administration

Les femmes se mobilisent

Le salaire des femmes reste toujours de 21 % inférieur à celui des hommes, en moyenne en France en 2009. Et leur retraite est inférieure de 600 euros à celle des hommes. Les femmes sont plus pauvres que les hommes. Elles représentent 80 % des travailleurs pauvres et 85 % des emplois à temps partiel sont occupés par des femmes. Une femme meurt tous les deux jours sous les coups de son conjoint, une autre femme est violée toutes les dix minutes et des milliers d'entre elles se retrouvent dans les mailles du filet du système prostitutionnel.

En voilà des raisons de se mobiliser. Voilà deux cents ans que les femmes se battent pour accéder à l'égalité des droits. Et les inégalités persistent. La violence dans notre société se répand et augmente dans les rapports sociaux. Et ce sont les femmes qui trinquent le plus souvent. Il n'est à voir que les périodes de divorce. La femme est en grand risque quand elle décide de se séparer : l'homme ne supporte pas alors que « sa chose », « sa propriété » fuie sa domination et puisse vivre sans. Quel crime d'honneur que de mettre à jour l'impuissance de celui qui se retrouve seul ! Quant à la crise, personne n'est épargné et les femmes sont encore là les premières à subir les mauvais coups : précarité, inégalité salariale, travail à temps partiel imposé, chômage. En période de crise, ce sont les plus fragiles qui sont, elles, encore plus fragilisés, aussi les femmes sont en première ligne. Elles qui doivent déjà pallier les carences du service public aux deux bouts de la chaîne : le service public de la petite enfance qui ne répond pas à toutes les demandes et l'absence de service public pour les personnes âgées. Et c'est encore elles que les religions musèlent et enferment.

C'est pourquoi, de nombreuses organisations et associations se rejoindront dans la rue, à l'appel du Collectif national pour les droits des femmes afin d'affirmer :

– la liberté de disposer de son corps, le droit à l'avortement et la contraception, le droit de choisir sa sexualité ;

– l'autonomie financière et du temps pour vivre, le partage des tâches domestiques (assumées aujourd'hui à 70 % par les femmes) ;

– la dignité avec la lutte contre toutes les formes de violences envers les femmes ;

– la laïcité, un des remparts pour garantir les droits des femmes ;

– l'égalité dans la vie politique, économique et sociale, contre toute discrimination et pour l'égal accès aux soins, à l'école, à l'orientation et aux services publics ;

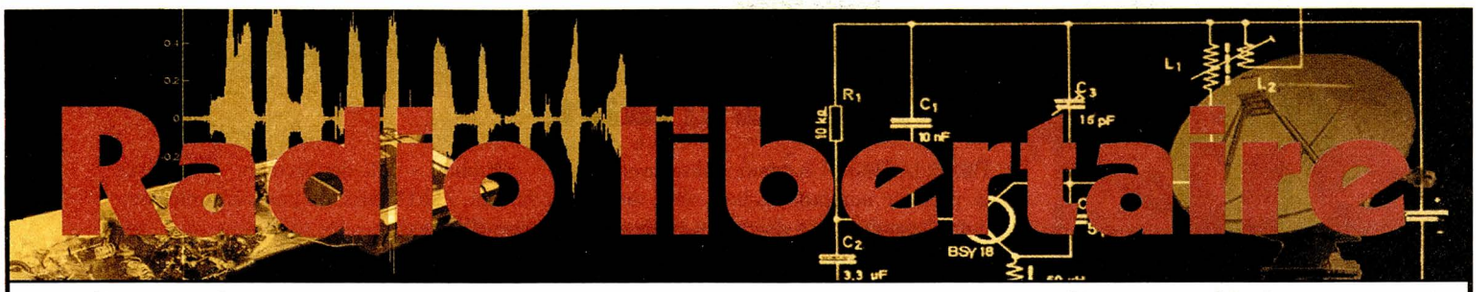
– la solidarité dans la lutte pour les droits des femmes du monde entier quel que soit le pays et l'accueil de toute femme victime de violence et de mutilation.

Si pour certains, la date du 17 octobre reste le souvenir du Massacre du 17 octobre 1961 au cours duquel des Algériens manifestant pour l'indépendance de l'Algérie à Paris, furent jetés dans la Seine ou internés pour y subir des sévices d'une violence extrême sur ordre de Maurice Papon, c'est aussi la Journée mondiale de lutte contre la précarité et la misère.

Le 17 octobre 2009, les femmes et les anarcha-féministes de Femmes libres se mobilisent pour les droits des femmes et elles continueront lors de la troisième Marche mondiale des Femmes du 8 mars au 17 octobre 2010. Tant que les femmes ne seront pas libres, nous resterons en marche, disent-elles !

L.N.

groupe Pierre Besnard de la Fédération anarchiste



Jeudi 8 octobre

Chronique hebdo (10 heures) Commentaire de l'actualité.

Bibliomanie (15 heures) Autour des livres.

Petites annonces d'entraide (16 h 30) Les annonces de la semaine.

Si vis pacem (18 heures) Émission antimilitariste de l'Union pacifiste. Les nouveaux mardis des réfractaires à la guerre (au Lieudit, 75020).

Les enfants de Stonewall (19 h 30) Émission gay et lesbienne (2e jeudi du mois).

Vendredi 9 octobre

Petits matins pour le grand soir (08 h 30) L'émission des enfants du Père La Purge.

L'écho des cabines (11 heures) Émission sur les familles de détenus.

Place aux fous (13 heures) Philosophie & Musique.

Koumbi (16 heures) Chroniques africaines.

L'invité du vendredi (19 heures) Union rationaliste de France.

La grenouille noire (21 heures) Émission écolo-libertaire.

Nuit Léo 38 (00 h 30) La night!

Samedi 10 octobre

Réveil hip hop (08 heures) Culture rap.

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures) *La Langue du Capital.*

Chronique syndicale (11 h 30) Luttes et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) *Insaisissable. Les Aventures de B. Traven* de Rolf Recknagel.

Deux sous de scène (15 h 30) Magazine de la chanson vivante.

Longtemps, je me suis couché de bonne heure (19 heures) laisse exceptionnellement son créneau aux Passagers de la nuit, qui fera sa rentrée.

Orpheas antissa (21 heures) Musique classique et contemporaine.

Nuits off (23 heures) Autour des personnages mythiques de l'histoire du rock.

Dimanche 11 octobre

Ni maître, ni dieu (10 heures) Coordination des Libres penseurs.

Folk à lier (12 heures) Springfield, groupe de bluegrass, vient présenter son nouveau CD.

Tempête sur les planches (14 heures) Quelques propositions engagées pour la rentrée théâtrale.

L'heure Stratocaster (15 h 30) Riffs et gros sons par des ados.

Il y a de la fumée dans le poste (18 h 30) La joyeuse équipe du CIRC traitera en direct de l'actualité des drogues en général et du cannabis en particulier.

Lundi 12 octobre

Lundi matin (11 heures) L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

Terre et Liberté (16 heures) Claudio Albertani, auteur de *El espejo de México*, nous parle du mouvement anarchiste et magoniste au Mexique.

Le monde merveilleux du travail (19 h 30) Le Syndicat interprofessionnel de la presse et des médias (SIPM – CNT).

Ça urge au bout de la scène (21 heures) Actualité de la chanson.

De la pente du carmel, la vue est magnifique (22 h 30)

Mardi 13 octobre

Le Parisien libertaire (8 heures) L'actualité parisienne. L'agenda et les rubriques habituelles.

Artracaille (11 heures) Art en marge.

L'idée anarchiste (14 h 30) Réflexion sur l'anarchisme. Textes historiques ou actuels.

Les amis d'Orwell (16 heures) Maurice Rajsfus, auteur de l'ouvrage *Portrait physique et mental du policier ordinaire,* aux éditions Après la Lune.

Idéaux et débats (18 heures) Vincent Message, avec un étonnant premier roman intitulé *Les Veilleurs* (Seuil); Philippe Routier, avec *Pour une vie plus douce* (Stock); Laurent pour sa chronique *Le Dernier pour la route.*

Paroles d'associations (19 h 30) BlonBa tisse des liens artistiques entre la France et le Mali; Jean-Louis Sagot-Duvauroux vient nous en parler.

Mercredi 14 octobre

La bibliothèque anarchiste (8 heures) Émission de rentrée consacrée aux libertaires dans la révolution russe d'octobre 1917.

Blues en liberté (10 h 30) Memphis dans les années trente.

Le manège (14 heures) Littérature & Cinéma.

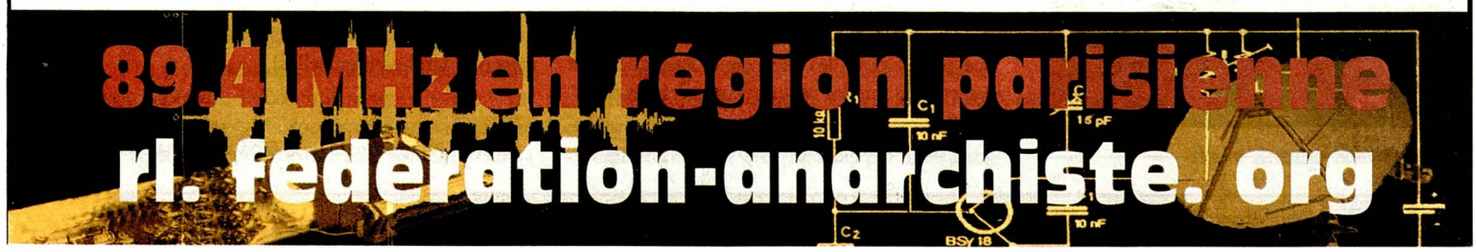
Décalages horaires (17 heures) Musiques du monde.

Femmes libres (18 h 30) Avec Danièle Rosenfeld, psychanalyste: la psychanalyse et les femmes.

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes des prisonniers.

Jeudi 15 octobre

Les enfants de Stonewall (19 h 30) Émission abordant des thématiques trans, intersexe ou de genre en général.



Jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 octobre

Limoges (87)

Mémoire à vif présente *Vivre l'Utopie* au cinéma Le Lido et au Théâtre de l'Union. L'Utopie, un rêve non réalisé mais non pas irréalisable (Joseph Déjacque), films (documentaires et fictions) et débats sur les entreprises autogérées en Argentine et ailleurs, l'Espagne libertaire, les Diggers de San Francisco. Spectacle musical sur la Commune de Paris avec Riton la Manivelle. memoireavif.info

Jeudi 8 octobre

Saint-Denis (93)

19h30 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. *Chomsky et compagnie,* un film de Daniel Mermet et Olivier Azam. Présentation de Daniel Mermet, journaliste à France-Inter et animateur de l'émission Là-bas si j'y suis. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Samedi 10 octobre

La Garette, Sansais (79)

Fête Noire et Rouge, entrée à prix libre. Renseignements: noir&rouge@bigfoot.com 0631540846

Le Mans (72)

10 heures à 19 heures. La 25e heure du Livre. Le stand de Matérial installe sa table de presse. Avec les groupes Lairial et Les Acerclés de la Fédération anarchiste du Mans. Quai Louis-Blanc.

Bordeaux (33)

20 heures. Concert: Desolation (punk de Oakland, Californie) + guest (à confirmer). Athénée libertaire, 7, rue du muguet.

Perpignan (66)

De 14h30 à 19 heures, la CNT66 vous invite à un après-midi en hommage à Francisco Ferrer. Tables de presse, film, interventions vivantes, débat. Rendez-vous salle des libertés. Avec la Floreta, la Noémie i la Pauline que tocaran i ballaran una sevillana. À Pia « Sant Jordi » à 150 m après la Salud.

Poitiers (86)

Journée anticarcérale, contre la nouvelle prison de Vivonne. 11h30: au *23*, situé au 23 avenue de Paris: présentation de la journée. Bouffe. 13 heures: la société de contrôle, de la prison à la maison; les luttes au sein des prisons. Débat. 16h30: rassemblement festif place d'armes (Place du Maréchal Leclerc). 19h30: Retour au *23*, débat sur l'avenir des luttes anticarcérales. 21 heures: bouffe et projection d'un film. 22 heures: concert prévus : Kyma, la K-Bine, In vinasse verito, Black Cats...)

Marseille (13)

17h30: Conférence-débat: Poésie d'un rebelle: Gigi Damiani, (poète, anarchiste, émigré 1876-1953) avec Isabelle Felici au CIRA, 3, rue Saint-Dominique (en bas de la gare Saint-Charles).

Paris XIe

16h30. *L'Ailleurs mexicain, chroniques d'une indienne invisible* avec Metie Navajo. À la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° République, Oberkampf ou Filles du Calvaire. Entrée libre.

Paris XVIIIe

15h30. Isabelle Pivert, fondatrice des Éditions du Sextant animera un débat autour de la réédition de l'ouvrage de Jean Grave: *Mémoires d'un anarchiste, 1854-1920.* Bibliothèque La Rue, 10 rue Robert Planquette Paris 18e Tél: 0142233218 ou: bibliotheque-larue.over-blog.com. Permanence tous les samedi de 15 heures à 18 heures.

Dimanche 11 octobre

Massiac (15)

10 heures. L'association laïque des Amis d'Anne et Eugène Bizeau organise le 19e hommage au poète vigneron, anarchiste, Eugène Bizeau, et à son épouse Anne, institutrice syndicaliste, au Centre administratif (près de la mairie). Gaétano Manfredonia présentera ses travaux sur *L'histoire de la chanson anarchiste en France des origines à 1914* où il retrace l'évolution de la production chansonnière anarchiste. Après, verre de l'amitié et repas fraternel (réservation à l'association: tél. 0471500427).

Le Mans (72)

La 25e heure du Livre. Mêmes heures et lieux que samedi 10 octobre.

Bordeaux (33)

20 heures Film *El Despojo* de Dauno Totoro, qui retrace l'histoire du peuple Mapuche, suivi d'une rencontre-débat avec Julia pour soutenir les inculpés de la répression antiterroriste chilienne. Athénée libertaire, 7, rue du Muguet.

Mardi 13 octobre

Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Cycle Cinéma et anarchie, de la Belle époque à 1930. Premier cours: Le Cinéma du Peuple. Une coopérative de production et distribution cinématographique avant la guerre de 1914, la première forme de cinéma militant en France. Présentation par Isabelle Marinone, historienne du cinéma. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Jeudi 15 octobre

Le Mans (72)

20 heures. Qui était Francisco Ferrer ? Réunion-débat animée par Michel Sans, à l'occasion du centenaire de la mort de ce pédagogue anarchiste et libre-penseur. Lycée Montesquieu, salle 711/712, 26 rue Lionel Royer.

SYNDICALISME
PASSÉ, PRÉSENT ET AVENIR
VENDREDI
16 OCTOBRE
À 19H
ENTRÉE
LIBRE
LA RUE - 10 RUE ROBERT-PLANQUETTE
PARIS XVIIIème
MÉTRO: BLANCHE / ABBESSES
ORGANISÉ PAR LE GROUPE LOUISE-MICHEL DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE